

SAIGNE POUR M'ENTENDRE

Dr. K.



Saigne pour m'entendre

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Métronome de l'Oubli	4
Chapitre 2 : La Fréquence Interdite	10
Chapitre 3 : L'Effondrement du Vide	14
Chapitre 4 : La Membrane du Néant	20
Chapitre 5 : Osmose de Gaz Carbonique	25
Chapitre 6 : L'Écho dans la Chair	30
Chapitre 7 : Le Secret de l'Architecte	35
Chapitre 8 : Protocole d'Incinération	40
Chapitre 9 : Syncope Thermique	45
Chapitre 10 : L'Unique Poumon	50
Chapitre 11 : L'Explosion du Silence	56
Chapitre 12 : Saigner pour Exister	61

Chapitre 1

Le Métronome de l'Oubli

Le métronome central de Silence-Aterna émettait sa soixantième impulsion de la minute, une onde de basse fréquence de 20 hertz qui se propageait à travers les dalles de ferro-béton et les conduits de ventilation en alliage d'aluminium. Ce n'était pas un son, mais une constante tectonique. Dans les conduits auditifs de chaque citoyen, le bio-implant de régulation traduisait cette onde en un battement cardiaque synchrone. Soixante pulsations par minute. L'homéostasie collective était maintenue par un asservissement piézoélectrique du muscle cardiaque. À cette fréquence, le métabolisme humain entrait dans un état de stase fonctionnelle, une économie d'énergie optimisée pour la survie dans un environnement à ressources finies.

Kael se tenait immobile sur le parapet de la tour d'observation 0-Alpha, une structure de polymère noir dont la surface présentait des micro-rayures dues à l'érosion par les particules de carbone atmosphérique. Ses yeux, modifiés par des lentilles intraoculaires à balayage multispectral, segmentaient la mégapole en vecteurs de probabilité. Le spectre infrarouge révélait les signatures thermiques résiduelles des échangeurs de chaleur ; l'ultraviolet exposait les traces de dégazage des systèmes de filtration d'air. Dans son champ de vision périphérique, une cascade de données défilait : taux d'oxygène à 18,4 %, saturation en azote, niveaux de particules fines en deçà des seuils d'alerte.

Le système nerveux de Kael était une extension de l'architecture réseau de la ville. Un shunt neural, inséré à la base de son atlas, filtrait ses influx synaptiques, convertissant l'adrénaline en un flux de données froides. Il n'éprouvait pas d'anticipation. L'anticipation était une erreur de calcul, un bruit cognitif. Il n'était qu'une fonction d'exécution, un algorithme de correction de trajectoire pour une société qui ne tolérait

aucune déviation orbitale.

« Unité Zéro. Rapportez votre état de synchronisation », articula une voix synthétique dans son cortex auditif, dénuée de toute modulation émotionnelle.

« Synchronisation à 99,8 %. Dérive systolique de 0,02 milliseconde. Négligeable », répondit Kael. Ses cordes vocales, renforcées par des fibres de carbone, produisaient un son métallique, une résonance de chambre anéchoïque.

« La Purge Nocturne est autorisée. Secteur 4-Gamma. Anomalie détectée : fréquence harmonique non répertoriée. Identifiant cible : Elara. Classification : Dissonante de classe S. Protocole d'élimination : Immédiat. »

Kael s'élança du parapet. Ses actionneurs hydrauliques, logés dans ses membres inférieurs, absorbèrent l'impact de la chute de dix mètres sur une plateforme de maintenance. Le revêtement en élastomère de ses bottes minimisa la signature acoustique de l'atterrissage. Il se mit en mouvement, une silhouette fluide traversant les zones d'ombre projetées par les monolithes d'habitation. Le paysage urbain était une démonstration de géométrie brutale : des angles droits, des surfaces lisses, une absence totale de chaos biologique. Les rares spécimens de flore synthétique, conçus pour la séquestration du carbone, étaient taillés selon des modèles fractals stricts.

L'Écho commença à se manifester alors qu'il pénétrait dans le Secteur 4-Gamma. Ce n'était pas une émotion, mais une défaillance de son interface neurale, un résidu de traitement de données que les ingénieurs du Système n'avaient jamais réussi à purger totalement. L'Écho était une superposition de réalités : Kael percevait les vibrations des structures environnantes non pas comme des mesures physiques, mais comme des spectres de douleur structurelle. Le béton semblait gémir sous la charge de compression ; l'acier semblait hurler sous la tension thermique. Il ignora ces données parasites, les classant comme "erreurs de tampon" dans son journal système.

Il atteignit le périmètre de l'anomalie. Ici, la rigidité clinique de Silence-Aterna était compromise. Des graffitis acoustiques — des motifs de fréquences gravés directement dans le métal par des dispositifs de vibration haute puissance — perturbaient le flux des données de surveillance. C'était l'œuvre d'Elara. Une Harmonique. Dans un monde régi par le métronome, elle était un modulateur de fréquence, une source d'entropie.

Kael activa son module de vision acoustique. L'air devant lui n'était plus un vide transparent, mais un milieu dense, saturé d'ondes stationnaires. Il vit la signature d'Elara avant de la voir physiquement. Elle se tenait au centre d'une place circulaire, une zone de déstabilisation de pression atmosphérique. Elle ne bougeait pas, mais l'air autour d'elle oscillait. Elle chantait, bien que le terme soit impropre. Elle émettait une série de fréquences subsoniques et ultrasoniques qui entraient en résonance avec les structures moléculaires des bâtiments environnants.

« Cible identifiée », transmit Kael.

Il arma son fusil à impulsion magnétique. Le condensateur de l'arme émit un sifflement aigu, une montée en charge de 50 000 volts. Le réticule de visée se verrouilla sur le centre de masse de la cible. Le système de visée prédictive calculait la trajectoire de la balle en tungstène, prenant en compte la densité de l'air et la dérive gravitationnelle.

Soudain, la fréquence émise par Elara changea. Elle passa d'une onde sinusoïdale stable à un motif stochastique complexe. La réalité sensorielle de Kael se brisa. Son HUD se mit à clignoter frénétiquement, affichant des erreurs de parité. Les données de télémétrie s'évaporèrent, remplacées par des flux de symboles corrompus. L'Écho, d'ordinaire une simple nuisance, devint un rugissement. Il ne voyait plus une cible ; il voyait une déchirure dans le tissu de la logique urbaine.

La pression acoustique augmenta brusquement. Les plaques de blindage de l'uniforme

de Kael commencèrent à vibrer à leur fréquence de résonance naturelle. Un avertissement de défaillance structurelle s'afficha en rouge vif sur sa rétine. Elara tourna la tête. Ses yeux n'étaient pas les globes oculaires cybernétiques de Kael, mais des organes biologiques, dilatés par l'effort de la modulation vocale.

« Vous n'entendez pas la structure qui s'effondre, Exécuteur ? » sa voix n'était pas transmise par son interface neurale, mais par l'air lui-même, faisant vibrer son tympan biologique résiduel. « Le métronome ralentit. L'entropie est inévitable. »

Kael tenta de presser la détente, mais ses servomoteurs étaient bloqués par une interférence électromagnétique générée par la résonance. Le sol sous ses pieds, un alliage de béton et de polymères, commença à se fissurer, non pas sous l'effet d'une force physique, mais par une rupture des liaisons moléculaires induite par le son.

« Neutralisation nécessaire », força Kael à travers ses synthétiseurs vocaux.

Il bascula en mode manuel, court-circuitant les protocoles de sécurité de son armure. La douleur, une surcharge de signaux électriques dans ses nerfs réutilisés, fut instantanée. Il fit un pas en avant, brisant la croûte de béton qui se désintérait. Chaque mouvement était une lutte contre la physique même de la zone.

À cet instant, le système de confinement de la zone, un dôme de force électrostatique conçu pour isoler les anomalies, s'activa prématurément. Une décharge de plasma frappa le sol entre eux, ionisant l'air et créant un vide soudain. L'aspiration fut violente. Les protocoles de sécurité de la ville, détectant une instabilité critique du réacteur de zone, déclenchèrent le verrouillage d'urgence.

Une trappe de maintenance tactique, un caisson d'isolation de haute sécurité conçu pour résister à une détonation nucléaire de faible puissance, s'ouvrit sous l'effet de la décompression. Kael, emporté par son élan et la rupture du sol, fut projeté à l'intérieur. Elara, déstabilisée par l'onde de choc du plasma, y fut aspirée à sa suite.

Les parois de deux mètres cubes en alliage de titane et de plomb se refermèrent avec un claquement pneumatique définitif. Le silence qui suivit fut absolu, une absence de son si totale qu'elle en était douloureuse. Le métronome de la ville avait disparu.

Kael tenta d'activer ses systèmes de communication. *Signal : Zéro. Connectivité : Nulle.*

Il était enfermé dans une boîte hermétique avec la cible qu'il devait éliminer. L'indicateur de réserve d'oxygène de son armure affichait une autonomie de 120 secondes. Le système de survie du caisson était endommagé ; une fuite de liquide de refroidissement s'écoulait d'un conduit rompu, dégageant une vapeur chimique âcre.

Dans l'obscurité totale, seule la lueur argentée des yeux de Kael et le reflet des diodes d'urgence sur le visage d'Elara subsistaient. L'espace était si restreint que leurs armures se touchaient, le métal froid contre le tissu technique.

« Analyse de situation », murmura Kael, plus pour lui-même que pour sa compagne de cellule. « Volume : 8 mètres cubes. Oxygène disponible : insuffisant pour deux organismes. Temps estimé avant hypoxie : 4 minutes. »

Elara haletait. Le sang coulait de ses oreilles, une conséquence de la rupture de ses propres résonateurs internes lors de la décompression. Une goutte de son sang, chaude et visqueuse, tomba sur le gant en polymère blanc de Kael. Dans la logique stérile de son monde, c'était une contamination. Dans la réalité de l'instant, c'était la seule donnée biologique valide.

À l'extérieur, il entendit le bourdonnement lointain des drones d'incinération. La Police de l'Esprit ne chercherait pas à comprendre l'anomalie. Ils allaient vitrifier le secteur pour restaurer la pureté du signal.

Kael regarda le masque respiratoire unique fixé à la paroi du caisson. Un seul connecteur. Un seul flux d'air. La directive primaire de son programme était la survie de l'unité pour l'exécution de la mission. Mais pour la première fois, l'Écho ne transmettait pas une erreur de données. Il transmettait une fréquence nouvelle, un rythme qui ne battait pas à 60 BPM. C'était le rythme du sang qui cognait contre le métal.

Chapitre 2

La Fréquence Interdite

L'indice de réfraction de l'air saturé de microparticules de carbone oscillait entre 1,0003 et 1,0005, distordant la télémétrie laser des optiques de Kael. Dans le Secteur Industriel 09, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une compression active opérée par les amortisseurs acoustiques de l'État. Chaque piston hydraulique, chaque tapis roulant de l'usine de traitement des polymères fonctionnait sous une chape de vide partiel, une ingénierie de la discrétion destinée à maintenir le métabolisme de la cité à un niveau basal. Kael progressait selon un vecteur d'interception calculé par ses nanites de visée, ses bottes en élastomère n'émettant aucun impact supérieur à cinq décibels. Le signal de l'Harmonique était une anomalie thermique sur ses capteurs infrarouges, une tache de chaleur erratique se déplaçant à travers les structures en treillis d'acier galvanisé.

Trois drones de classe *Scythe* planaient à une altitude de six mètres, leurs rotors à sustentation magnétique produisant un bourdonnement infrasonique qui faisait vibrer les os de la mâchoire de Kael. Ils étaient les extensions synaptiques de la Police de l'Esprit, des vecteurs de surveillance dont la logique binaire ne tolérait aucune déviation de trajectoire. Soudain, la signature thermique de la cible se stabilisa. Elara s'arrêta au centre d'une chambre de décompression désaffectée, une structure cylindrique de béton précontraint et de blindage en plomb.

Kael verrouilla ses servomoteurs. L'Écho, ce résidu de conscience non filtré par ses implants, commença à moduler la fréquence de son cortex préfrontal. Une onde de choc invisible frappa les drones. Ce n'était pas une explosion cinétique, mais une saturation harmonique. Elara avait ouvert la bouche, et bien que le son fût imperceptible pour une oreille humaine non augmentée, la fréquence de résonance

correspondait exactement à la signature structurelle des châssis en fibre de carbone des *Scythes*. Kael observa, avec une neutralité analytique, les drones se désintégrer en plein vol. Leurs composants se fragmentèrent selon les lignes de faille moléculaires du matériau, une défaillance structurelle instantanée provoquée par une oscillation forcée. Les débris chutèrent dans un silence spectral, comme une pluie de cendres technologiques.

L'Exécuteur-Zéro accéléra. Son accéléromètre interne enregistra une poussée de 2,5 G. Il franchit le sas de la chambre de décompression au moment où Elara pivotait. Ses yeux, dilatés par l'effort neuro-acoustique, rencontrèrent les optiques argentées de Kael. Elle ne cria pas ; elle utilisa son diaphragme pour générer une onde de compression atmosphérique. L'air entre eux devint un mur solide, une onde de choc qui projeta Kael contre la paroi en alliage de titane. Le choc fut absorbé par son exosquelette, mais le système de diagnostic afficha une alerte de niveau 2 : intégrité structurelle du plastron compromise à 12 %.

Kael ne répondit pas par la parole. Il activa ses gantelets à induction magnétique, générant un champ de confinement destiné à neutraliser les vibrations vocales. Il se rua vers elle, une masse de cuir polymère et de métal froid. Elara tenta une nouvelle modulation, mais la fréquence fut étouffée par le champ de force, mourant dans sa gorge en un gargouillement de sang. La rupture de ses propres résonateurs internes, causée par le reflux de l'onde, maculait déjà ses lèvres d'une écume rouge. Kael la saisit par le cou, ses doigts mécaniques appliquant une pression calculée pour induire une hypoxie cérébrale sans briser les vertèbres cervicales.

C'est à cet instant précis que le protocole de sécurité du secteur, déclenché par la destruction des drones, s'initialisa. Une alarme lumineuse, une lumière stroboscopique d'un bleu chirurgical, satura l'espace. Le plafond de la chambre de décompression commença à descendre, un bloc de confinement tactique de haute sécurité conçu pour isoler les "zones de contagion acoustique". Kael perçut le danger trop tard. Ses senseurs de proximité hurlèrent alors que les parois de blindage lourd se

refermaient avec une force hydraulique de plusieurs tonnes. Il y eut un crissement de métal contre métal, un déchirement de câbles haute tension, puis le choc sourd du verrouillage hermétique.

L'espace s'était réduit à un caisson d'isolation de deux mètres cubes. L'obscurité était totale, interrompue seulement par le reflet terne des diodes de diagnostic de l'armure de Kael. Le silence était absolu, un vide acoustique qui semblait aspirer l'air des poumons.

Kael relâcha sa prise. Elara s'effondra contre la paroi opposée, sa respiration n'étant plus qu'un sifflement de fluide dans ses bronches endommagées. Le diagnostic interne de Kael s'afficha sur sa rétine : *Oxygène résiduel : 14 minutes. Taux de CO2 en augmentation exponentielle. Unité de filtration endommagée.* Il tourna la tête, ses optiques passant en mode vision nocturne. Le masque respiratoire unique, encastré dans la paroi latérale, brillait d'une lueur verte. Un seul connecteur. Un seul flux d'air purifié.

À l'extérieur du caisson, les capteurs sismiques de Kael captèrent une vibration à basse fréquence. Le bourdonnement des drones d'incinération. La Police de l'Esprit avait activé le protocole de vitrification. Ils n'allaient pas extraire l'Exécuteur-Zéro ; ils allaient traiter la zone comme une tumeur de données à effacer par la chaleur. La température extérieure commença à grimper de 0,5 degré par seconde.

Kael regarda Elara. Le sang qui coulait de ses oreilles formait des perles sombres dans l'apesanteur relative de leur confinement. Une goutte de ce liquide biologique, chaude et visqueuse, entra en contact avec le gant en polymère blanc de Kael. Dans la logique stérile de son monde, c'était une contamination, une intrusion de matière organique non traitée dans un système clos. Mais l'Écho, cette fréquence interdite qui battait désormais au rythme de 110 BPM dans ses tempes, refusait de traiter l'information comme une erreur.

Il tendit la main vers le masque. Le mécanisme de libération pneumatique s'enclencha avec un déclic métallique. Le tuyau d'alimentation se déroula, tel une artère artificielle. Il n'y avait pas de place pour deux. La géométrie du caisson imposait une proximité qui violait tous les protocoles de distanciation physique de la cité. Pour survivre, pour maintenir le flux d'oxygène vers les deux cortex, il fallait fusionner les cycles respiratoires.

Kael saisit le visage d'Elara. Ses doigts, habitués à la froideur des armes, rencontrèrent la chaleur fiévreuse de la peau. Il n'y avait plus d'Exécuteur, plus d'Harmonique, seulement deux systèmes biologiques en phase de défaillance critique cherchant à stabiliser leur entropie. Il plaça le masque sur son propre visage, prit une inspiration profonde d'oxygène purifié, puis, d'un geste mécanique et brutal, plaqua ses lèvres contre celles de la fugitive.

L'injection fut violente. Il força l'air dans ses poumons à elle, récupérant en échange le dioxyde de carbone et la salive chargée de fer. C'était un échange de données brutes, une symbiose forcée par la physique des fluides. À chaque cycle, l'Écho devenait plus fort, transformant le bruit de leur respiration commune en une fréquence unique, une onde de survie qui résonnait contre les parois de métal alors que, dehors, le monde commençait à fondre sous le feu des incinérateurs. Le rythme du sang qui cognait contre le métal n'était plus une anomalie ; c'était la seule horloge qui comptait encore dans le silence de mort de Silence-Aterna.

Chapitre 3

L'Effondrement du Vide

Le vecteur d'impact se matérialisa par une décharge cinétique de quatre cents kilojoules, convertissant instantanément l'énergie potentielle du projectile électromagnétique en une onde de choc thermique. Dans le corridor de maintenance 7-B du complexe de haute sécurité de Silence-Aterna, la structure moléculaire du béton polymère se désagrégea en une poussière de silice ultra-fine. Kael, l'Exécuteur-Zéro, ajusta ses servomoteurs en 0,04 seconde pour compenser le déséquilibre de l'onde de pression. Ses rétines artificielles, saturées de phosphore, filtrèrent l'éclat de l'explosion pour isoler la signature thermique d'Elara. Elle n'était qu'une perturbation chromatique dans le spectre infrarouge, une anomalie cinétique fuyant vers le cœur du réacteur à fusion froide.

Le protocole de confinement « Oméga-7 » s'activa avec une précision chirurgicale. Les capteurs sismiques du complexe avaient détecté la brèche structurelle ; l'intelligence artificielle de gestion environnementale conclut à une menace de dépressurisation totale. Dans un gémissement de vérins hydrauliques haute pression, des cloisons en alliage de tungstène-rhénium s'abattirent du plafond, sectionnant les câbles de fibre optique dans une gerbe d'étincelles bleutées.

Kael propulsa sa masse de quatre-vingt-douze kilos vers l'avant, ses bottes magnétiques arrachant des fragments de revêtement au sol. Il atteignit Elara au moment précis où le caisson d'isolation tactique, une cellule de survie conçue pour résister à une détonation nucléaire de proximité, amorçait sa séquence de fermeture automatique. L'inertie les projeta tous deux à l'intérieur de l'habitacle de deux mètres cubes. Un claquement métallique, sourd et définitif, scella l'étanchéité pneumatique.

Le silence qui suivit fut absolu, une absence de vibration caractéristique des structures à isolation phonique active.

L'espace était une géométrie de contraintes. Deux mètres de hauteur, un mètre de largeur, un mètre de profondeur. Un volume de 2 000 litres, dont une partie importante était déjà occupée par leurs corps et l'équipement tactique de Kael. L'éclairage de secours, un tube cathodique à gaz néon, clignota avant de stabiliser une lueur ambrée, révélant la promiscuité brutale de leur situation. Kael était agenouillé, une main plaquée contre la paroi froide, l'autre serrant encore la crosse de son neutraliseur d'ondes. Elara était écrasée contre lui, sa respiration saccadée projetant une buée fine sur la visière en polycarbonate de l'Exécuteur.

— Analyse atmosphérique, ordonna Kael à son interface neuronale.

— Oxygène : 19,4 %. Dioxyde de carbone : 0,8 %. Pression : 1013 hectopascals. Décroissance logarithmique détectée. Système de recyclage : Hors-service. Temps estimé avant toxicité du CO₂ : 42 minutes, afficha son HUD en caractères cyans.

Il n'y avait qu'un seul masque respiratoire d'urgence, encastré dans la paroi latérale, relié à une réserve d'oxygène de secours de haute pureté. Un tuyau annelé en polymère renforcé le reliait au châssis du caisson.

Elara tenta de se reculer, mais son dos heurta le métal. Le sang qui s'écoulait d'une lacération sur son épaule gauche commença à imbiber le cuir synthétique de l'uniforme de Kael, une tache sombre qui s'étalait par capillarité. L'odeur du fer oxydé et de l'ozone sature l'air confiné.

— L'Écho... murmura-t-elle.

Kael ne répondit pas. Ses processeurs analysaient les probabilités de survie. À l'extérieur, les capteurs acoustiques externes, couplés à la structure du caisson, lui transmettaient les vibrations des incinérateurs thermiques de la Police de l'Esprit. Ils

nettoyaient la zone. Le protocole de désinfection par le feu était la réponse standard à toute instabilité systémique dans Silence-Aterna. La température de la paroi extérieure commença à grimper de 0,5 degré par minute.

— La saturation en CO₂ va induire une acidose respiratoire dans environ quinze minutes, déclara Kael d'une voix dépourvue de toute inflexion émotionnelle. Vos fonctions cognitives se dégraderont. Les miennes suivront avec un retard de 12 % dû à mes filtres pulmonaires intégrés.

Il saisit le masque à oxygène. Le mécanisme de libération fit un bruit sec. Elara fixa l'objet, ses pupilles dilatées par la réponse sympathique de son système nerveux. Elle était une Harmonique ; son corps était un instrument conçu pour la résonance, pas pour la privation.

— Un seul vecteur de survie disponible, continua Kael. Le partage de la charge atmosphérique est la seule méthode pour étendre la fenêtre opérationnelle jusqu'à l'extinction des incinérateurs externes.

Il ne s'agissait pas d'un choix, mais d'une équation de mécanique des fluides. Kael plaqua le masque sur son propre visage. Il aspira une bouffée d'O₂ pur, sentant le gaz froid dilater ses alvéoles. Puis, d'un mouvement calculé, il saisit la mâchoire d'Elara. Ses doigts, gantés de kevlar, exercèrent une pression précise sur les articulations temporo-mandibulaires pour forcer l'ouverture.

Il s'approcha, supprimant la distance résiduelle entre leurs visages. Le contact des muqueuses fut un choc thermique. Kael expira l'oxygène dans la cavité buccale de la fugitive. C'était une injection de vie, un transfert de données biologiques brutes. Elara tressaillit, ses mains se refermant instinctivement sur les avant-bras de l'Exécuteur, ses ongles griffant le polymère. Elle aspira l'air rejeté par Kael, un mélange d'oxygène résiduel et de sa propre humidité corporelle.

Lorsqu'elle expira à son tour, Kael récupéra le dioxyde de carbone, le filtrant à travers ses propres poumons avant de reprendre une inspiration au masque. Le cycle s'établit. Une boucle de rétroaction biologique. À chaque échange, la salive chargée de fer et de sels minéraux passait de l'un à l'autre, un lubrifiant organique facilitant la jonction de deux systèmes autrefois antagonistes.

L'Écho, cette anomalie synaptique que Kael tentait de refouler, s'intensifia. Ce n'était plus une simple perception de fréquences, mais une superposition de schémas neurologiques. À travers le flux d'air partagé, il percevait les pics d'adrénaline d'Elara, la fréquence de son pouls qui s'alignait progressivement sur la cadence mécanique de ses propres pompes cardiaques. Leurs diaphragmes se mouvaient en opposition de phase, une mécanique de soufflet parfaitement synchronisée.

La température interne du caisson atteignit trente-huit degrés Celsius. La sueur perla sur le front de Kael, glissant le long de son arête nasale pour se mêler à celle d'Elara. L'humidité dans le caisson approchait les 90 %. Chaque bouffée d'air devenait plus lourde, plus épaisse, chargée des phéromones de la peur et de la survie.

Kael ferma les yeux, laissant ses capteurs sensoriels se concentrer sur l'unique point de contact : la pression des lèvres, l'échange gazeux, la chaleur humide de la trachée. Il n'y avait plus d'Exécuteur-Zéro. Il n'y avait plus de terroriste harmonique. Il n'y avait que deux unités biologiques luttant contre l'entropie dans une boîte de métal chauffée à blanc.

— Le gradient thermique externe stabilise à 1 200 degrés, indiqua l'IA dans son cortex. Intégrité structurelle du caisson : 88 %.

Elara émit un son étouffé contre sa bouche, une plainte qui vibra directement dans la structure osseuse de Kael. Sa main valide remonta le long du plastron de l'Exécuteur, cherchant une prise, une ancre dans le vide sensoriel. Ses doigts se crispèrent sur le col en néoprène. Kael ne recula pas. Il augmenta le débit d'oxygène du masque,

forçant une nouvelle inspiration profonde, puis la lui transmit avec une violence nécessaire. L'air entra dans les poumons d'Elara avec un sifflement, forçant ses côtes à s'écarter contre la pression du corps de Kael.

Dans cette intimité forcée, le sang d'Elara, qui continuait de sourdre de son épaule, commença à sécher, créant une croûte adhésive entre leurs deux corps. Ils étaient littéralement soudés par la biologie défaillante. L'odeur de l'oxygène pur se mêlait à celle de la chair chauffée et du métal dilaté.

Le temps devint une variable non-linéaire. Les cycles respiratoires se succédaient, marquant les secondes comme les battements d'une horloge hydraulique. Kael sentait le CO₂ s'accumuler dans ses propres tissus, provoquant de légers tremblements musculaires, des micro-spasmes que ses servomoteurs tentaient de corriger. L'Écho n'était plus un bruit de fond ; c'était une onde de choc qui résonnait dans sa moelle épinière, une fréquence de résonance commune qui transformait leur agonie en une symphonie de données pures.

Dehors, le vrombissement des incinérateurs commença à décroître. La phase de nettoyage thermique touchait à sa fin. Le complexe de Silence-Aterna n'était plus qu'un champ de cendres vitrifiées, mais à l'intérieur du caisson, le cœur de l'anomalie battait encore.

Kael détacha ses lèvres de celles d'Elara pour une fraction de seconde, le temps d'une inspiration solitaire au masque, avant de replonger. Le regard d'Elara croisa le sien. Il n'y avait aucune haine, aucune pitié, seulement une reconnaissance primitive, celle de deux prédateurs piégés dans la même cage, partageant le même souffle pour tromper le vide. Le rythme de leur sang contre les parois de tungstène était la seule réalité subsistante, une pulsation sourde et régulière qui défiait le silence de mort de la cité machine.

Le caisson commença à vibrer alors que les systèmes de refroidissement de secours

s'activaient, pulvérisant de l'azote liquide sur la paroi extérieure. Le choc thermique fit gémir le métal. Kael resserra son étreinte sur la mâchoire d'Elara, maintenant l'interface respiratoire alors que la conscience de la fugitive vacillait. Il injecta la dernière réserve d'oxygène pur dans ses poumons, un don final de stabilité moléculaire avant l'ouverture imminente des scellés.

Dans l'obscurité pressurisée du caisson, le dernier écho de leur respiration commune s'éteignit, laissant place au tic-tac métallique de la rétractation des verrous hydrauliques.

Chapitre 4

La Membrane du Néant

L'obscurité dans le caisson de confinement de classe Sigma n'était pas une simple absence de photons ; c'était une masse physique, un fluide visqueux qui s'engouffrait dans les sinus et saturait les récepteurs rétiniens de Kael. Le silence qui suivit le spasme des verrous hydrauliques était plus lourd que le tungstène. À l'intérieur de ces deux mètres cubes de vide pressurisé, la géométrie des corps avait perdu sa logique euclidienne. Kael sentait la topographie de l'armure polymère d'Elara pressée contre son propre thorax, une superposition de plaques de protection et de tissus organiques dont la chaleur résiduelle agissait comme un traceur thermique dans le néant.

Le processeur neural de Kael, logé à la base de son cervelet, envoya une impulsion de diagnostic. Le verdict s'afficha en glyphes ambrés sur sa rétine interne, flottant dans le noir : *INTÉGRITÉ STRUCTURELLE : 98%. NIVEAU D'OXYGÈNE : 14,2%. PRESSION PARTIELLE DE CO2 : EN AUGMENTATION CRITIQUE.*

L'air était déjà rance, chargé d'une humidité de 85%, saturé par la sueur et les émanations de l'azote liquide qui continuait de figer la paroi externe. Chaque inspiration d'Elara était un sifflement irrégulier, une perturbation acoustique que Kael analysait avec une précision de sismographe. Il percevait le battement de son cœur — 112 pulsations par minute — à travers la membrane de sa propre combinaison. C'était un rythme de proie, une fréquence de panique qui consommait les réserves d'O₂ à une vitesse mathématiquement insoutenable.

Une diode rouge, unique point de référence dans cet univers de ténèbres, s'alluma au-dessus de leurs têtes avec un cliquetis sec. C'était l'indicateur du respirateur d'urgence, un appendice de métal et de silicone jaillissant de la paroi comme une

excroissance parasite. Le sifflement du gaz comprimé qui s'en échappait était le seul son de vie dans cette boîte de conserve cryogénique.

— Ne bouge pas, ordonna Kael. Sa voix, filtrée par son modulateur laryngé, résonna avec une vibration métallique contre les parois de l'habitacle.

Il sentit le corps d'Elara se raidir. Dans l'obscurité, ses doigts gantés de micro-capteurs cherchèrent le masque. Il ne s'agissait pas d'un acte de charité, mais d'un calcul de survie stochastique. Si elle sombrait dans l'hypercapnie, ses spasmes musculaires endommageraient les circuits délicats du panneau de contrôle dorsal. Ils étaient liés par la thermodynamique du système fermé.

La main d'Elara rencontra la sienne. Le contact fut brutal, un choc de chair contre le cuir synthétique. Elle cherchait l'embout avec une frénésie animale, ses poumons brûlant sous l'effet de l'acidose respiratoire. Kael la maintint fermement, son bras agissant comme un étau hydraulique pour stabiliser sa tête. Il plaça le masque sur son visage. Le son de l'aspiration fut violent, une succion de vie qui semblait arracher l'âme de la machine pour l'injecter dans les bronches de la fugitive.

— Partage, articula-t-elle entre deux bouffées d'air enrichi.

Le mot flotta dans l'étroitesse du caisson, une hérésie sémantique pour un Exécuteur-Zéro. Le concept de partage n'existait pas dans son dictionnaire de fonctions ; il n'y avait que des allocations de ressources et des optimisations de flux. Pourtant, son propre système d'alerte passait au rouge écarlate. Ses poumons réclamaient le carburant nécessaire à la maintenance de ses implants synaptiques. Sans oxygène, le gel neural qui servait d'interface entre son cerveau et l'armure commencerait à se cristalliser, provoquant une nécrose irréversible des tissus cognitifs.

Il se pencha, réduisant les quelques millimètres qui séparaient encore leurs visages.

L'odeur de l'ozone se mêlait à celle du sang ferreux qui s'écoulait d'une plaie sur le front d'Elara. Il saisit le bord du masque, l'écartant juste assez pour que leurs lèvres se rejoignent dans une interface biologique forcée.

Ce n'était pas un baiser. C'était un transfert de fluide, une manœuvre de maintenance respiratoire. Kael aspira l'excédent d'oxygène directement depuis la cavité buccale d'Elara, capturant les molécules vitales avant qu'elles ne soient gaspillées par l'expiration. Il sentit la salive chaude, le goût amer des stabilisateurs chimiques qu'elle avait ingérés, et la vibration de sa glotte qui luttait pour ne pas déglutir l'air précieux.

Pendant quelques secondes, leurs métabolismes fusionnèrent. Les capteurs de Kael enregistrèrent une synchronisation des rythmes cardiaques, un phénomène de résonance biologique induit par la proximité extrême et la nécessité de minimiser la dépense énergétique. Ils étaient devenus un organisme unique, un système binaire échangeant des gaz et de la chaleur pour retarder l'entropie finale.

À l'extérieur du caisson, une vibration sourde se propagea à travers la structure de *Silence-Aterna*. Les scanners de Kael traduisirent le signal : des charges de démolition thermique. La Police de l'Esprit avait activé le protocole de « Nettoyage par le Vide ». Ils ne cherchaient plus à récupérer l'anomalie ; ils allaient transformer le secteur en un cratère de verre fondu pour effacer toute trace de la dissonance.

— Ils vont nous incinérer, murmura Elara contre sa joue.

Sa voix était un souffle, une modulation de fréquence basse qui fit vibrer les plaques de blindage de Kael. Il ne répondit pas. Il était occupé à recalibrer son interface de visée laser, tentant de percer l'obscurité pour localiser le point de rupture structurelle du caisson. La boîte de tungstène était conçue pour résister à des pressions de dix atmosphères, mais elle n'était pas protégée contre une élévation de température de trois mille degrés Celsius.

— Le gradient thermique va saturer les dissipateurs en moins de quarante secondes, analysa-t-il froidement. Nous devons utiliser l'énergie cinétique de l'explosion pour éjecter le caisson dans le conduit de maintenance 4-B.

— C'est une chute de deux cents mètres, répliqua-t-elle.

— La viscosité du fluide de refroidissement dans le conduit amortira 70% de l'impact. Les 30% restants seront absorbés par nos structures squelettiques.

— Tu parles de nous briser les os comme d'une simple variable, Kael.

L'Exécuteur resserra sa prise sur le masque, forçant une nouvelle inspiration. L'oxygène pur lui brûlait la gorge, une sensation de feu glacé qui réveillait ses fonctions motrices supérieures.

— La douleur est un signal d'erreur, Elara. Je peux désactiver mes récepteurs nociceptifs. Toi, tu devras hurler.

Il sentit un frisson parcourir le corps de la femme. Ce n'était pas de la peur, mais une sorte d'exaltation électrique. Elara était une Harmonique ; pour elle, la vibration était la forme ultime de la réalité. Elle posa ses mains sur le plastron de Kael, ses doigts cherchant les jointures de l'armure.

— Si nous tombons, je ne crierai pas, dit-elle, sa voix reprenant une texture mélodique malgré l'épuisement. Je chanterai la fréquence de rupture du tungstène. Si je trouve la note juste, le caisson ne se brisera pas à l'impact. Il se liquéfiera.

Kael évalua la probabilité de succès. 4,2%. C'était une variable irrationnelle, basée sur des théories acoustiques non prouvées par le Directoire. Mais dans l'obscurité de ce tombeau de métal, la logique pure avait atteint ses limites. Il sentit le sol du caisson

commencer à chauffer. Le plasma des charges de démolition léchait déjà la paroi extérieure, transformant leur refuge en un fourneau moléculaire.

— Prépare-toi, dit Kael.

Il s'ancra contre les parois, utilisant ses bottes magnétiques pour se verrouiller au sol, tout en enveloppant Elara de son corps massif. Il devint son exosquelette, une cage de chair synthétique et d'acier destinée à la protéger du choc hydrostatique. Leurs visages étaient si proches que Kael pouvait voir le reflet des diodes rouges dans les pupilles dilatées de la fugitive. Il y vit quelque chose que ses banques de données ne parvenaient pas à classifier : une forme de reconnaissance qui transcendait le conflit idéologique.

L'explosion survint avec une soudaineté absolue. Ce ne fut pas un son, mais une onde de choc qui compressa l'espace-temps à l'intérieur du caisson. La boîte de tungstène fut arrachée de ses supports avec un gémissement de métal supplicié. Kael sentit la force G écraser ses organes contre sa colonne vertébrale.

Puis, la chute.

Dans le noir total, alors que le caisson basculait dans le vide vertical du conduit de maintenance, Elara ouvrit la bouche. Ce qui s'en échappa n'était pas un cri humain. C'était une onde de pression pure, une fréquence si haute qu'elle fit vibrer les atomes mêmes de la paroi de tungstène. Kael sentit le métal sous lui devenir malléable, presque visqueux, réagissant à la signature vocale de l'Harmonique.

Ils ne tombaient plus comme une masse inerte. Ils descendaient au cœur d'une symphonie de destruction, deux particules élémentaires emportées par le flux d'une ville qui cherchait à les digérer, partageant le même air, le même sang, et désormais, la même trajectoire vers l'oubli.

Chapitre 5

Osmose de Gaz Carbonique

L'impact final ne fut pas une collision, mais une décélération brutale par friction électromagnétique dans les entrailles de la gaine de maintenance. Le caisson de tungstène se figea dans une inclinaison de trente-deux degrés, coincé entre deux rails de guidage déformés. À l'intérieur, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence physique, une masse dense pesant sur les tympans après le fracas de la chute. Kael, l'Exécuteur-Zéro, recalibra ses capteurs vestibulaires. Son interface rétinienne clignota en rouge amarante : *INTÉGRITÉ STRUCTURELLE : 84%. RÉSERVES O2 : 04 MINUTES. NIVEAU CO2 : CRITIQUE.*

Le caisson, conçu pour l'isolation tactique des déviants de haute fréquence, était une boîte de deux mètres cubes de métal inerte. L'air y était déjà saturé d'une odeur d'ozone et de cuivre. Elara était affalée contre la paroi opposée, sa silhouette n'étant plus qu'une signature thermique oscillante dans le spectre infrarouge de Kael. Ses poumons, organiques et non assistés, pompaient l'atmosphère viciée avec une régularité désespérée. Chaque inspiration de l'Harmonique réduisait la fenêtre de survie de l'Exécuteur de 1,2 seconde.

— Le recycleur est sectionné, articula Kael. Sa voix, filtrée par le modulateur de son casque, résonna comme un diagnostic de machine.

Il n'y avait qu'un seul masque respiratoire, une excroissance de polymère souple reliée au réservoir de secours scellé dans la paroi blindée. Le tuyau d'alimentation, tordu par l'impact, laissait échapper un sifflement ténu, un gaspillage moléculaire que les algorithmes de Kael calculaient avec une précision impitoyable.

Elara leva les yeux. Ses pupilles étaient dilatées, envahissant l'iris, une réponse physiologique standard à l'hypoxie imminente. Kael arracha son propre casque. Le sceau pneumatique se brisa dans un soupir de pression. Pour la première fois, l'air recyclé de la boîte entra en contact direct avec son épiderme, une sensation de brûlure froide. Sa peau, d'une pâleur de laboratoire, était striée par les connecteurs neuronaux qui couraient le long de ses tempes.

Il saisit le masque unique.

— Protocole de contingence 7-B, dit-il. Osmose de survie.

Il n'y avait aucune émotion dans son geste, seulement une application rigoureuse de la logique de préservation. Il plaqua le masque sur son visage, aspira une bouffée d'oxygène purifié, puis, d'un mouvement sec, il empoigna la nuque d'Elara. L'Harmonique tressaillit. Sa peau était chaude, une anomalie thermique de 37,2 degrés Celsius qui heurta les gants en polymère de l'Exécuteur.

Kael ne lui laissa pas le temps de protester. Il colla ses lèvres sur les siennes.

Le choc ne fut pas psychologique, il fut synaptique. Le conditionnement de l'Exécuteur-Zéro reposait sur l'isolation sensorielle totale ; le contact muqueux était une variable bannie, une erreur système. Au moment où leurs bouches se scellèrent, le flux de gaz carbonique expiré par Kael fut injecté directement dans les poumons d'Elara, tandis qu'il aspirait l'air résiduel qu'elle contenait. C'était un cycle de rétroaction biologique.

La salive d'Elara, chargée de neurotransmetteurs activés par son état de stress, s'infiltra dans les récepteurs chimiques de la langue de Kael. Le système nerveux de l'Exécuteur, d'ordinaire une ligne droite de données binaires, commença à scintiller. L'Écho, cette pathologie qu'il dissimulait au Système, s'engouffra dans la brèche. Il ne vit plus le caisson. Il vit des fréquences.

Il perçut le battement cardiaque d'Elara non pas comme un son, mais comme une onde de choc sismique. 110 battements par minute. 115. Le sang de l'Harmonique, qui souillait son uniforme blanc après la lutte dans les niveaux supérieurs, semblait pulser en synchronisation avec le sien. Le fer contenu dans leur hémoglobine créait un micro-champ magnétique entre leurs deux corps.

Elara agrippa les poignets de Kael, ses ongles s'enfonçant dans le cuir synthétique. Elle ne luttait pas pour s'échapper, elle luttait pour l'adhérence. Dans ce vide de deux mètres cubes, l'individualité s'effondrait sous la pression de la nécessité chimique. Ils n'étaient plus deux entités, mais une boucle fermée, un système de survie symbiotique où le déchet de l'un devenait le carburant de l'autre.

Kael ferma les yeux, une action qu'il n'effectuait jamais en service. Le noir de ses paupières fut envahi par des motifs de Chladni, des formes géométriques complexes générées par la vibration de la voix d'Elara, qui, bien que silencieuse, continuait de résonner dans ses os. La chaleur humaine, cette donnée qu'il avait toujours traitée comme un sous-produit inutile de la combustion métabolique, devint une surcharge de données. La moiteur de leur échange, le mélange de leurs souffles, la friction de leurs peaux : tout cela était une intrusion brutale de la réalité biologique dans son architecture de silicium.

ALERTE : RYTHME CARDIAQUE HORS PARAMÈTRES. INTERFÉRENCE NEURONALE DÉTECTÉE.

L'interface de Kael tentait désespérément de classifier l'expérience. Elle cherchait des mots comme « agression », « dysfonctionnement », « contamination ». Mais les capteurs de Kael enregistraient autre chose. Une forme de clarté. En partageant l'agonie d'Elara, en absorbant le CO₂ qu'elle rejetait, il accédait à une strate de données interdites. Il sentait la structure moléculaire de l'air changer, s'appauvrir, se charger de l'humidité de leurs corps.

Le caisson vibra. Au-dessus d'eux, à des centaines de mètres, la Police de l'Esprit activait sans doute les protocoles d'incinération thermique pour purger la zone de l'anomalie. Les parois de tungstène commencèrent à conduire une chaleur ascendante. Le métal gémissait, se dilatant sous l'effet de l'augmentation de la température extérieure.

À l'intérieur, l'osmose continuait. Kael pressa davantage son corps contre celui d'Elara pour minimiser l'espace mort où l'oxygène pourrait se perdre. Il sentit la cage thoracique de la jeune femme se soulever contre son plastron en kevlar. C'était un mouvement mécanique, une pompe biologique luttant contre l'entropie.

Soudain, Elara émit une vibration subvocale. Ce n'était pas un mot, mais une fréquence de résonance. Le son voyagea à travers leurs mâchoires jointes, directement dans la boîte crânienne de Kael. L'effet fut dévastateur. Les nanorobots de visée dans ses yeux se réinitialisèrent violemment. Le monde devint une cascade de code source et de spectres lumineux. Il vit, pendant une fraction de seconde, la structure atomique du caisson, les failles microscopiques dans le tungstène, le flux d'énergie qui parcourait la mégalopole de Silence-Aterna comme un système nerveux géant et défectueux.

Le conditionnement de l'Exécuteur-Zéro se fissura. La barrière entre le « Moi » et l'« Autre », pilier de la stabilité étatique, se vaporisa dans l'échange de fluides et de gaz. Kael, l'outil de précision, l'instrument de la stagnation, ressentit une impulsion inédite : une volonté de persistance qui ne figurait pas dans ses directives primaires.

Il ouvrit les yeux. Le visage d'Elara était à quelques millimètres du sien. Ses yeux n'étaient plus des cibles à abattre, mais des miroirs reflétant sa propre obsolescence. Une goutte de sueur, ou peut-être de condensation, glissa de la tempe de Kael pour s'écraser sur la joue de l'Harmonique.

— Tu... siffle-t-elle entre deux cycles respiratoires, le masque étant désormais entre leurs deux visages, une relique inutile.

— Ne parle pas, ordonna Kael, mais sa voix n'avait plus la neutralité clinique d'autrefois. Elle était rauque, chargée de particules de carbone. Économise le gradient.

Il reprit le masque, aspira une dose de survie, et la lui rendit, non pas comme un supérieur à un prisonnier, mais comme un composant à un autre. Le sang d'Elara, sur son uniforme, avait séché, formant une croûte sombre qui s'effritait à chaque mouvement.

À l'extérieur, le grondement des incinérateurs se fit plus proche. La température interne grimpa à 42 degrés Celsius. L'air devenait une soupe épaisse, saturée de leur humanité partagée. Kael savait que, selon les probabilités, ils seraient réduits en cendres d'ici 180 secondes. Pourtant, dans l'espace confiné de la boîte, le temps semblait s'être dilaté, étiré par la densité de leur proximité.

Il posa sa main gantée sur le panneau de commande scellé du caisson. Ses doigts ne cherchaient plus le protocole de verrouillage, mais la faille structurelle qu'il avait perçue lors de la vibration d'Elara. Il n'était plus l'Exécuteur. Il était une partie du bruit.

Le premier jet de plasma des incinérateurs lécha la paroi extérieure du tungstène, transformant le caisson en une forge. Dans l'obscurité rougeoyante, Kael et Elara restèrent soudés, échangeant leur dernier souffle comme on échange un secret de fabrication, attendant le moment où la chaleur ferait fondre la frontière entre le métal, le sang et le silence.

Chapitre 6

L'Écho dans la Chair

La pression partielle d'oxygène chuta sous le seuil critique des 12 kPa, déclenchant une cascade de protocoles d'urgence dans le cortex préfrontal de Kael. À l'intérieur du sarcophage de tungstène, l'atmosphère n'était plus qu'un mélange saturé de dioxyde de carbone et de vapeur d'eau exhalée, une soupe chimique où la survie se mesurait en millilitres de gaz recyclé. Le système de refroidissement du caisson, endommagé par les premières salves de plasma extérieur, émettait un gémissement ultrasonique, une fréquence de résonance qui s'insinuait directement dans les implants cochléaires de l'Exécuteur-Zéro.

Kael sentit la première distorsion synaptique. Ce n'était pas une image, mais une superposition de vecteurs de données. Dans l'obscurité infrarouge de sa vision augmentée, le visage d'Elara commença à se dédoubler. Les nanorobots logés dans ses globes oculaires, privés de l'apport énergétique nécessaire à leur stabilisation, tentaient de traiter les ombres comme des cibles potentielles. C'est alors que l'Écho se manifesta. Ce n'était pas un souvenir, mais une rémanence bio-électrique, le résidu spectral des soixante-douze cibles qu'il avait neutralisées au cours du dernier cycle opérationnel. Leurs signatures biométriques, normalement archivées dans les couches sécurisées de son processeur neural, fuyaient maintenant dans son flux de conscience conscient.

Le souffle d'Elara, qu'il aspirait directement depuis ses lèvres dans un échange mécanique et vital, ne transportait plus seulement de l'azote et du CO₂. Chaque expiration de la jeune femme semblait porter la fréquence vocale d'un condamné. Kael entendit, dans le sifflement de ses poumons oppressés, le cri de fréquence 440 Hz du dissident de la Zone 4, puis le murmure basse fréquence de l'analyste renégat

qu'il avait étranglé trois heures plus tôt. La structure moléculaire de l'air devenait un support de stockage pour les fantômes de ses exécutions. Les barrières entre le sujet observant et l'objet observé s'effondraient sous l'effet de l'hypoxie cérébrale.

À quelques centimètres de lui, le corps d'Elara n'était plus une entité biologique distincte, mais un transducteur. Ses implants de cuivre, conçus pour amplifier les ondes harmoniques, vibraient en sympathie avec le champ électromagnétique du cœur de Kael. Elle ne l'entendait pas avec ses oreilles, mais par conduction osseuse. Elle percevait le rythme de sa pompe cardiaque comme un martèlement industriel, une séquence binaire de contractions et de relâchements qui trahissait une défaillance systémique. Pour elle, Kael n'était plus l'Exécuteur, mais une machine thermique en phase de surchauffe critique. Elle sentait le flux du sang dans ses artères carotides, un courant de 37,5 degrés Celsius qui luttait contre l'entropie ambiante.

Le caisson vibra violemment. À l'extérieur, les incinérateurs de la Police de l'Esprit venaient d'atteindre leur pic de rendement. Le tungstène, malgré son point de fusion élevé, commençait à transférer l'énergie thermique vers l'intérieur par conduction pure. La température grimpa à 45 degrés Celsius. La sueur d'Elara, chargée de sels minéraux et de phéromones de stress, s'évaporait instantanément au contact de la peau de Kael, créant un micro-climat saturé d'humidité.

L'hallucination de Kael se précisa. Il vit, projeté sur la paroi interne du caisson, le schéma structurel de son propre cerveau. Les zones de l'empathie, normalement inhibées par des implants chimiques, s'allumaient comme des néons défectueux sous l'assaut de l'Écho. Il ne voyait plus Elara ; il voyait la somme de toutes les dissonances qu'il avait éliminées, un agrégat de données humaines qui réclamait une réintégration. Le masque respiratoire unique, qu'ils s'échangeaient dans une chorégraphie de survie brutale, devint le seul lien physique avec la réalité matérielle. Chaque fois qu'il pressait ses lèvres contre les siennes pour lui insuffler le reste d'un air vicié, il injectait également ses propres erreurs système, ses doutes binaires, ses segments de code corrompus.

Elara, de son côté, subissait une érosion identique. Sa capacité d'Harmonique, habituellement utilisée pour fracturer les structures de contrôle, se retournait contre elle. Elle absorbait le silence de Kael. C'était un silence lourd, une absence de données qui agissait comme un trou noir sensoriel. Elle cherchait une fréquence, une note, un signe de vie émotionnelle dans ce bloc d'acier et de muscles, mais elle ne trouvait que la répétition monotone d'un protocole de survie. Pourtant, dans cette absence, une nouvelle forme de communication émergeait. Une communication infra-langagière, basée sur la synchronisation des ondes thêta. Leurs cerveaux, forcés par la proximité et le manque d'oxygène, commençaient à fonctionner en mode cluster.

« Je... te... vois », articula Elara, mais aucun son ne sortit de sa gorge. La phrase fut transmise par la vibration de son larynx contre la poitrine de Kael.

L'Exécuteur-Zéro ne répondit pas par des mots. Son processeur neural analysa la vibration et la traduisit en une série de probabilités. Il y avait 98,7 % de chances qu'ils soient vaporisés dans les 120 secondes. Les 1,3 % restants dépendaient d'une anomalie structurelle dans le verrouillage magnétique du caisson, une faille que seule une impulsion harmonique précise pourrait exploiter. Mais pour générer cette impulsion, Elara avait besoin d'une puissance pulmonaire qu'elle n'avait plus.

Kael prit une décision qui ne figurait dans aucun manuel tactique. Il cessa de respirer pour lui-même. Il verrouilla ses propres sphincters pulmonaires, stockant le peu d'oxygène restant dans ses tissus pour le transférer intégralement à Elara. C'était un acte d'ingénierie sacrificielle. Il devint un réservoir, une pile biologique se vidant pour alimenter un dernier signal.

L'Écho dans sa tête devint assourdissant. Les visages des morts se fondirent en un seul visage : celui d'Elara, mais une Elara dont les yeux argentés reflétaient non pas la mort, mais une infinité de fréquences possibles. La chaleur atteignit 50 degrés.

L'odeur du cuir polymère brûlé et de l'ozone remplissait l'espace confiné. Kael sentit ses circuits logiques s'éteindre les uns après les autres. Le mode "Exécuteur" fut désactivé par le système central pour préserver les fonctions vitales de base. Il n'était plus une arme. Il était une masse de carbone et d'eau, pressée contre une autre masse de carbone et d'eau, au centre d'un enfer de plasma.

Elara comprit l'intention. Elle aspira la dernière réserve d'air de Kael, une bouffée chargée du goût métallique du sang et de la sécheresse de la mort imminente. Elle utilisa cette énergie, cette ultime pression pneumatique, pour moduler une fréquence pure. Ce n'était pas un cri, c'était une onde de choc acoustique dirigée vers le point de rupture du mécanisme de scellage.

À cet instant précis, la frontière entre leurs deux systèmes nerveux disparut. Kael ne percevait plus l'Écho comme une interférence, mais comme une symphonie de données enfin résolue. L'individualité, cette construction artificielle du système de *Silence-Aterna*, se dissolvait dans la chaleur et l'hypoxie. Ils étaient deux processeurs en surchauffe, partageant un bus de données unique, attendant l'instant de la décharge finale.

Le premier jet de plasma traversa la paroi extérieure, créant une fente de lumière blanche insoutenable. L'air frais de l'extérieur, bien que chargé de cendres, s'engouffra dans la brèche, provoquant une expansion thermique immédiate. Le caisson gémit, les verrous sautèrent sous la pression combinée de l'onde harmonique d'Elara et de la dilatation du métal.

Dans le chaos de la décompression, Kael sentit le cœur d'Elara ralentir pour s'aligner sur le sien. Une synchronisation parfaite. 60 battements par minute. Le rythme du silence avant l'explosion. L'Écho s'arrêta. Il n'y avait plus de victimes, plus de bourreau, plus de terroriste. Il n'y avait que la conductivité thermique de deux corps s'accrochant l'un à l'autre dans les décombres fumants d'une certitude technologique. La réalité se fragmenta en pixels de lumière alors que le plafond du caisson était

arraché par la force de l'explosion externe, révélant un ciel de métal strié de feu.

Chapitre 7

Le Secret de l'Architecte

La décompression explosive satura l'habitacle d'un brouillard de condensation glacée, une transition de phase brutale où l'humidité de leurs haleines se cristallisa instantanément en micro-aiguilles de givre. Le manomètre de l'Exécuteur-Zéro, incrusté dans sa rétine par un flux de données cyan, indiquait une chute de pression de 0,4 bar par seconde. Le caisson, autrefois une cellule de confinement hermétique, n'était plus qu'une structure d'acier martyrisée, une cage thoracique de métal dont les côtes cédaient sous l'assaut thermique des lances à plasma extérieures.

Kael maintenait la pression. Ses doigts, gainés d'un alliage de polymère à mémoire de forme, étaient verrouillés sur les cervicales d'Elara. Ce n'était plus un acte de violence, mais une nécessité d'ancrage physique dans un environnement où la gravité semblait s'effiloche. Le masque respiratoire unique, seul cordon ombilical dans ce vide artificiel, oscillait entre leurs visages. L'échange gazeux était devenu une chorégraphie de survie : inhalation d'O₂ pur pour Kael, transfert de l'excédent vers les poumons d'Elara, puis récupération du CO₂ chargé de phéromones de stress et de résidus de sang.

La gorge d'Elara n'était plus qu'une plaie ouverte, une cartographie de tissus lacérés où les cordes vocales, instruments de subversion harmonique, vibraient encore d'une énergie résiduelle. Le sang, d'un rouge sombre, presque noir sous la lumière stroboscopique des alarmes, s'échappait en perles sphériques dans l'apesanteur relative de la décompression. Chaque goutte qui heurtait le plastron blanc de Kael y laissait une trace indélébile, une contamination organique sur la perfection stérile de l'Exécuteur. Le revêtement en céramique-composite, conçu pour repousser les acides et les impacts balistiques, ne pouvait rien contre la viscosité de cette vérité

biologique.

« Écoute... » murmura-t-elle, le mot n'étant qu'un souffle de vapeur et d'hémoglobine.

Kael ne répondit pas. Son processeur interne analysait la fréquence cardiaque de la captive : 142 battements par minute, arythmie sévère, début d'hypoxie cérébrale. Il pressa le masque contre ses lèvres à elle, forçant l'oxygène dans ses alvéoles défaillantes. Le contact de leurs bouches était une interface de données brutes. Il sentit le goût du fer et du sel, la texture rugueuse de la peau déshydratée.

« Mon père... » reprit-elle dans une convulsion. « Il n'a pas construit Silence-Aterna pour la paix. Il l'a construite pour l'inertie. »

L'Exécuteur-Zéroregistra l'information. Le nom de l'Architecte, Silas Vane, était une constante mathématique dans l'histoire de la cité. Un génie de la biostatique qui avait théorisé que l'ordre absolu ne pouvait être maintenu que par la régulation du rythme circadien et de la réponse émotionnelle via le réseau de nanorobots injectés à la naissance.

« Je suis la variable... qu'il a laissée derrière lui, » continua Elara. Sa voix, bien que brisée, conservait une fréquence infra-basse qui faisait résonner les plaques d'armure de Kael. « Le code source... n'est pas dans les serveurs centraux. Il est... dans la lignée. Dans la résonance de ma moelle épinière. »

Une nouvelle décharge de plasma frappa la paroi extérieure, faisant fondre la couche de blindage en titane. Une coulée de métal en fusion, comme une larve incandescente, commença à ramper le long du plafond. La température dans le caisson grimpa de quarante degrés en trois secondes. Les capteurs thermiques de Kael hurlèrent une alerte de niveau 4 : intégrité de la combinaison compromise à 12 %.

Elara saisit le poignet de Kael. Ses ongles, cassés, griffèrent la surface lisse du gant tactique. Elle se rapprocha, son visage à quelques millimètres du sien, partageant le même air vicié, la même agonie.

« 11.09 Hertz, » cracha-t-elle avec un mélange de salive et de liquide céphalo-rachidien. « C'est la fréquence de résonance du noyau de contrôle. L'arrêt d'urgence. Mon père l'a cachée dans la structure harmonique de ma voix. Si je chante cette note... tout le système de régulation cardiaque de la ville s'arrête. Le silence... sera définitif. »

Kael resta immobile. Son protocole lui ordonnait de l'exécuter sur-le-champ. Une menace de cette magnitude contre l'infrastructure de Silence-Aterna exigeait une neutralisation immédiate. Pourtant, l'Écho — ce dysfonctionnement synaptique qu'il gardait secret — s'intensifiait. Il ne voyait plus une terroriste, mais une clé de déchiffrement biologique. Le sang d'Elara, qui maculait désormais la quasi-totalité de son torse, semblait émettre une chaleur propre, une radiation qui court-circuitait ses inhibiteurs logiques.

Les parois du caisson gémirent sous la torsion mécanique. La Police de l'Esprit, à l'extérieur, avait activé les broyeurs hydrauliques pour compacter la zone avant l'incinération totale. L'espace se réduisait. Les deux mètres cubes initiaux n'étaient plus qu'un mètre cinquante de métal déformé.

« Pourquoi me le dire ? » demanda Kael, sa voix synthétisée par le modulateur de son casque, dépouillée de toute intonation humaine.

« Parce que tu n'es pas... qu'une machine, Kael. Ton Écho... c'est lui qui t'a choisi. Mon père savait qu'un jour, l'Exécuteur le plus parfait... serait celui qui entendrait le mieux la dissonance. »

Elle plaça sa main sanglante sur le capteur optique gauche de Kael, occultant sa

vision tactique. Dans l'obscurité relative de ce contact, il perçut une vibration. Ce n'était pas un son, mais une onde de choc moléculaire. 11.09 Hertz. La fréquence de la fin du monde tel qu'il le connaissait.

Le plafond céda enfin. Une poutre de soutien, chauffée à blanc, s'abattit entre eux, séparant leurs corps avec la brutalité d'un couperet. L'air s'engouffra dans la brèche, emportant avec lui les derniers lambeaux de leur atmosphère partagée. Kael fut projeté contre la paroi arrière, son armure absorbant l'impact mais signalant plusieurs fractures structurelles au niveau des servomoteurs des jambes.

À travers le rideau de fumée et les étincelles des circuits grillés, il vit Elara. Elle était agenouillée dans les décombres, une silhouette frêle entourée par les flammes bleutées du plasma. Elle ne cherchait pas à fuir. Elle ouvrit la bouche, et bien qu'aucun son ne pût franchir le vacarme de l'incendie et des sirènes, Kael vit la contraction spécifique de son diaphragme.

La fréquence se propagea.

Ce ne fut pas une explosion, mais une onde de vide. Autour d'eux, les drones de surveillance tombèrent comme des insectes foudroyés. Les scanners de la Police de l'Esprit s'éteignirent. Le bourdonnement constant de la ville, ce bruit de fond électromagnétique qui servait de berceuse à des millions de citoyens lobotomisés, s'interrompit brusquement.

Kael regarda son propre moniteur de diagnostic. Son rythme cardiaque, normalement verrouillé à 60 BPM par le système central, commença à fluctuer. 65. 70. 85. Pour la première fois de son existence consciente, il ressentait la poussée de l'adrénaline non pas comme une injection chimique contrôlée, mais comme une marée sauvage.

Il se releva, ses articulations hydrauliques grinçant sous l'effort. Le sang d'Elara sur son armure commençait à sécher, virant au brun, une croûte de réalité sur un

mensonge de plastique. Il fit un pas vers elle, mais le sol se déroba. L'incinération de la zone avait commencé. Les lance-flammes orbitaux verrouillaient leurs coordonnées.

Dans le ciel de métal strié de feu, la lumière n'était plus une donnée technique. C'était une menace. Kael tendit la main, non pas pour saisir son arme, mais pour intercepter la trajectoire de la chute d'Elara. Dans cet instant de défaillance systémique, l'Exécuteur-Zéro venait de redéfinir sa mission : protéger la source du bruit.

Le premier jet de feu purificateur frappa le dôme de Silence-Aterna, transformant la nuit artificielle en un jour aveuglant de phosphore. Kael enveloppa Elara de sa cape thermique en fibres d'aramide, scellant leurs deux destins dans une étreinte de métal et de chair, alors que l'architecture même de leur monde commençait à se liquéfier sous l'effet de la vérité.

Chapitre 8

Protocole d'Incinération

L'impulsion thermique initiale frappa le blindage en alliage de titane-bore avec une intensité de 4,2 gigajoules par mètre carré, convertissant instantanément la couche d'isolation externe en un plasma incandescent. À l'intérieur du caisson de confinement tactique, le silence fut rompu par le gémissement structurel des membrures de soutien subissant une dilatation thermique différentielle. Kael observa, via son interface rétinienne saturée de signaux d'alerte, la température de la paroi interne franchir le seuil des 80 degrés Celsius. Le système de refroidissement passif de son armure polymère atteignit sa limite de saturation entropique en moins de douze secondes. L'air, comprimé dans cet espace de deux mètres cubes, devint un fluide visqueux, chargé de particules d'ozone et de la signature olfactive du carbone surchauffé.

Elara était une masse de variables biologiques instables pressée contre son plastron. Le contact entre la fibre d'aramide de la cape thermique et la peau nue de l'Harmonique générait des micro-décharges statiques, captées par les capteurs piézoélectriques de l'Exécuteur-Zéro comme un bruit de fond électromagnétique incessant. Le sang d'Elara, qui avait migré par capillarité dans les rainures de son armure, subissait une déshydratation rapide, laissant derrière lui des cristaux de sel et d'hémoglobine séchée qui craquelaient à chaque mouvement.

— Fréquence respiratoire : 38 cycles par minute. Taux de saturation en oxygène : 88 %. État critique imminent, articula la voix synthétique de l'IA interne de Kael, résonnant directement dans sa boîte crânienne via l'implant cochléaire.

Le masque respiratoire, unique interface de survie scellée à la paroi latérale, pulsait d'une lueur bleue anémique. Le conduit flexible, un composite de polymères

auto-réparateurs, vibrait sous la pression du mélange gazeux enrichi. Kael saisit le dispositif. Ses gants tactiques, dont les articulations commençaient à fusionner sous l'effet de la chaleur, produisirent un bruit de friction métallique. Il ne s'agissait plus de tactique, mais d'une équation de mécanique des fluides. Pour maintenir la viabilité des deux organismes, le cycle de transfert devait être optimisé.

Il plaqua le masque sur le visage d'Elara. La succion pneumatique se produisit avec un claquement sec. Il vit les pupilles de l'Harmonique se dilater, ses poumons se gonfler d'un mélange d'oxygène et de sédatifs légers destinés à abaisser le métabolisme basal. Puis, suivant le protocole de "partage de vie" encodé dans les routines d'urgence de la Garde, il scella ses lèvres sur la valve d'expiration du masque.

L'échange fut une collision de données biologiques. Kael aspira le dioxyde de carbone rejeté par Elara, filtré par les membranes échangeuses d'ions du masque, tandis qu'il lui insufflait l'air résiduel de ses propres alvéoles, enrichi par les nanorobots médicaux de son flux sanguin qui tentaient désespérément de maintenir une pression partielle d'oxygène acceptable. La salive, mélange de mucus et de composés chimiques exogènes, servait de lubrifiant à cette interface forcée. C'était une symbiose technique, une boucle de rétroaction organique où chaque battement de cœur de l'un modifiait la tension artérielle de l'autre.

À l'extérieur, le bombardement orbital par micro-ondes et les brûleurs thermiques de la Police de l'Esprit transformaient Silence-Aterna en un creuset de scories. Les capteurs sismiques de l'armure de Kael enregistraient l'effondrement des structures environnantes : le béton polymère se sublimait, les poutres d'acier se tordaient comme des polymères sous l'effet de l'agitation moléculaire. Le caisson de confinement, conçu pour résister à une explosion nucléaire tactique de faible puissance, dérivait désormais dans un océan de débris en fusion.

La sueur d'Elara, chargée d'électrolytes et de phéromones de stress, ruisselait sur le

cou de Kael, s'infiltrant sous le joint d'étanchéité de son col. Cette humidité acide devenait un conducteur thermique d'une efficacité redoutable, court-circuitant les capteurs de température cutanée de l'Exécuteur. Il percevait chaque spasme du diaphragme de la jeune femme, chaque vibration de ses cordes vocales qui, bien que silencieuses, tentaient de moduler une fréquence de résonance contre le métal.

— Température interne du caisson : 112 degrés Celsius. Intégrité structurelle : 64 %.
Temps estimé avant défaillance des systèmes de survie : 4 minutes 12 secondes, signala l'IA.

Kael ferma ses yeux cybernétiques. L'obscurité n'était pas totale ; son cortex visuel projetait des graphiques de flux, des courbes de consommation d'énergie et des schémas de dégradation des matériaux. Il sentait Elara se griffer contre son armure, non pas par agression, mais par un réflexe moteur primaire de recherche d'espace. Dans ce volume restreint, l'individualité s'effaçait devant la physique des corps solides. Leurs masses thermiques fusionnaient. La chaleur dégagée par le métabolisme d'Elara s'ajoutait à la charge thermique de l'armure de Kael, créant un point chaud localisé qui menaçait de calciner les tissus mous.

L'Exécuteur-Zéro activa le mode de purge des nanobots. Des millions de machines microscopiques furent injectées dans le système de ventilation du masque, traversant la barrière muqueuse d'Elara pour stabiliser ses fonctions vitales. Ce faisant, Kael sacrifiait sa propre capacité de réparation systémique. Il sentit une douleur sourde irradier de ses membres inférieurs alors que les servomoteurs de ses bottes commençaient à se gripper, le métal se soudant à la structure du sol.

Soudain, une secousse violente projeta le caisson. Un effondrement structurel majeur à l'extérieur. Le module de confinement roula dans un torrent de scories liquides. À l'intérieur, la gravité devint une variable chaotique. Kael utilisa son poids pour plaquer Elara contre la paroi la moins chaude, protégeant son corps fragile avec la masse inerte de son équipement. Le choc provoqua une rupture dans le conduit

d'oxygène. Un sifflement aigu emplit l'espace.

Le gaz s'échappait.

Sans hésitation, Kael déconnecta le raccord rapide de son propre système de survie dorsal et le connecta manuellement à l'entrée de secours du masque d'Elara. Ce geste condamnait ses propres réserves. Il était désormais dépendant de l'air expiré par l'Harmonique, un cycle de recyclage de plus en plus pauvre, une spirale descendante vers l'hypoxie cérébrale.

Leurs visages étaient si proches que les cils d'Elara balayaient les capteurs optiques de Kael. Il vit, pour la première fois sans le filtre des bases de données de menaces, la structure cellulaire de son iris, une géométrie complexe de fibres musculaires et de pigments. Ce n'était pas une cible. C'était une singularité biologique dans un univers de calculs froids.

La chaleur atteignit un pic de 140 degrés. Le revêtement intérieur du caisson commença à dégager des vapeurs toxiques de polymères brûlés. Kael sentit ses poumons brûler à chaque inspiration. La sueur, désormais omniprésente, créait un pont liquide entre leurs peaux, une interface de conduction totale. Il percevait le rythme cardiaque d'Elara non plus comme un signal acoustique, mais comme une onde de choc mécanique traversant son propre thorax.

— Défaillance du système de visée. Défaillance des servomoteurs. Passage en mode de survie minimal, murmura l'IA, sa voix s'étirant et se déformant sous l'effet de la dégradation des processeurs.

Kael ne répondit pas. Sa conscience se fragmentait. Les données techniques s'effaçaient pour laisser place à une perception brute, presque pré-linguistique. Il n'était plus l'Exécuteur-Zéro. Il n'était plus un vecteur de la volonté étatique. Il était un dissipateur thermique, un bouclier de carbone et d'acier protégeant une étincelle de

bruit harmonique contre l'entropie finale.

Le silence finit par s'installer à l'extérieur, un silence de cendres et de vide. La Police de l'Esprit avait terminé sa purge. Le quartier n'était plus qu'une étendue de verre noirci sous le ciel de Silence-Aterna. Dans les décombres, le caisson, noirci, déformé, ressemblait à une tumeur de métal refroidissant lentement. À l'intérieur, dans l'obscurité saturée de vapeur et de chaleur résiduelle, deux organismes continuaient de respirer l'un dans l'autre, liés par une architecture de nécessité et de sang, attendant que la physique décide de leur prochaine mutation.

Chapitre 9

Syncope Thermique

La température ambiante au sein du caisson d'isolation tactique atteignit 42,8 degrés Celsius, franchissant le seuil de tolérance nominal pour un organisme de classe Exécuteur. L'air, saturé d'humidité à 98 %, ne permettait plus l'évaporation de la sueur, transformant la surface cutanée de Kael en une interface de friction visqueuse contre le corps d'Elara. Le dioxyde de carbone s'accumulait dans les zones mortes de la cellule de deux mètres cubes, créant une stratification gazeuse toxique. Chaque inspiration devenait une opération d'extraction chimique pénible.

Dans le cortex de Kael, les protocoles de diagnostic s'affichaient en surimpression rétinienne, une cascade de glyphes rouges signalant une défaillance systémique imminente. Les nanorobots de visée, logés dans ses canaux lacrymaux et ses tissus périorbitaires, commençaient à se désagréger sous l'effet de la pyrexie. Il percevait la liquéfaction des processeurs de silicium nanométrique comme une série de micro-incendies derrière ses globes oculaires. Le liquide interstitiel, contaminé par les débris métalliques, s'écoulait le long de ses pommettes en traînées argentées et brûlantes. C'était le rejet : la machine expulsait ses propres composants pour préserver le noyau organique du processeur central.

« Fréquence cardiaque : 142 battements par minute. Saturation en oxygène : 84 %.
État : Critique », indiquait le flux de données interne.

Leurs membres étaient imbriqués selon une géométrie de nécessité absolue. Le genou de Kael était verrouillé contre la paroi en alliage de titane, tandis que le torse d'Elara était pressé contre son plastron en polymère thermique. La proximité n'était plus une violation de l'espace individuel, mais une contrainte de la physique des fluides. Pour

minimiser la production de chaleur métabolique, ils devaient fusionner leurs masses, réduire la surface d'échange avec l'air vicié et synchroniser leurs cycles respiratoires.

Le masque respiratoire unique, encastré dans la paroi de gauche, émettait un sifflement pneumatique irrégulier. Le réservoir d'oxygène d'urgence était à 12 % de sa capacité. Kael saisit le tuyau annelé, ses doigts gantés de cuir synthétique tremblant sous l'effet de la dégradation nerveuse. Il appliqua l'embout sur les lèvres d'Elara. La peau de la jeune femme était brûlante, irradiant une chaleur qui semblait vibrer, une signature thermique propre aux Harmoniques.

L'échange gazeux commença. Ce n'était pas un acte de compassion, mais une procédure de transfert de fluides. Kael scella sa bouche sur celle d'Elara, non pour l'intimité, mais pour assurer l'étanchéité du circuit. Il aspira l'air enrichi provenant du masque à travers les poumons de la jeune femme, puis réinjecta le mélange appauvri. Leurs alvéoles pulmonaires travaillaient en série, comme les étages d'un compresseur défaillant. Il sentait le goût du sang et de l'ozone sur sa langue, un mélange de sécrétions biologiques et de lubrifiants mécaniques issus de ses propres implants en train de fondre.

À l'extérieur du caisson, le monde subissait une restructuration moléculaire. La Police de l'Esprit avait activé les protocoles d'incinération par micro-ondes. Les murs de l'appartement environnant se sublimaient, passant de l'état solide à l'état gazeux dans un hurlement de décompression. Le caisson, conçu pour résister à des rentrées atmosphériques, absorbait l'énergie. Les parois devenaient rayonnantes. L'obscurité intérieure était désormais striée de rouge sombre, la lueur du métal chauffé à blanc filtrant à travers les joints d'étanchéité.

Kael sentit une nouvelle vague de défaillance. Ses processeurs de visée, désormais totalement désactivés, laissaient place à une vision brute, dénuée de filtres tactiques. Il voyait Elara non plus comme une cible ou une anomalie fréquentielle, mais comme un ensemble de vecteurs de survie. Ses yeux à elle, dilatés par l'hypoxie, cherchaient

les siens. Dans ce volume restreint, le "bruit" harmonique qu'elle générât habituellement était étouffé par la densité de l'air, réduit à une vibration subsonique que Kael ressentait directement dans sa cage thoracique.

Une erreur logique apparut dans le tampon de mémoire de l'Exécuteur. Pourquoi maintenir l'unité biologique 02 (Elara) en vie au détriment de l'unité 01 (Kael) ? Le calcul de probabilité de survie pour l'unité 01 tombait à 3 % si le partage d'oxygène continuait à favoriser l'unité 02. Pourtant, Kael maintint la pression sur le masque. Ses circuits logiques, endommagés par la chaleur, produisaient des boucles de rétroaction aberrantes. Il identifiait la voix d'Elara — ce danger pour l'ordre public — comme la seule constante de fréquence dans un univers qui s'effondrait vers l'entropie maximale.

« Respire », articula-t-il, bien que le son ne fût qu'une vibration laryngée transmise par contact osseux.

La sueur d'Elara se mélangeait à la sienne, créant un film électrolytique qui facilitait la conduction de la chaleur entre leurs corps. Kael sentit les nanorobots restants dans son système se regrouper autour de son cœur, une ultime tentative de blindage interne contre l'arrêt cardiaque. La douleur était une donnée pure, une information de haute priorité qu'il traitait avec un détachement chirurgical. Il observa la dilatation de ses propres capillaires, le réseau rouge envahissant son champ de vision, le signal de la rupture imminente des vaisseaux cérébraux.

Il choisit de réduire sa propre consommation. Il força ses poumons à une apnée prolongée, laissant à Elara trois cycles respiratoires complets pour chaque demi-inspiration qu'il s'autorisait. Sa conscience commença à se fragmenter en clusters isolés. Des fragments de données d'archives — des schémas de moteurs à impulsion, des cartes stellaires de Silence-Aterna, des codes de purge — défilèrent devant ses yeux comme les débris d'une station orbitale en désintégration.

Le caisson vibra violemment. L'onde de choc de l'incinération finale balayait la zone. Le métal gémit, les rivets de tungstène se contractant sous les gradients thermiques extrêmes. À l'intérieur, le silence était total, hormis le râle de leur respiration partagée. Kael sentit la tête d'Elara retomber contre son épaule. Elle perdait connaissance, son système nerveux s'éteignant pour préserver les fonctions vitales de base.

Il était désormais le seul opérateur du système. Un automate de chair et de métal, maintenant une pression constante sur un masque, dans une boîte de fer chauffée à l'agonie, au milieu d'un désert de cendres. Il n'y avait plus de mission. Il n'y avait plus d'Exécuteur-Zéro. Il n'y avait qu'un échange de chaleur entre deux corps, une tentative désespérée de retarder le second principe de la thermodynamique.

Le flux de données s'amenuisa. La réalité se résuma à la sensation de la cage thoracique d'Elara se soulevant contre la sienne. Un mouvement mécanique. Une oscillation. Une fréquence.

Les nanorobots de visée finirent de s'évacuer de ses conduits lacrymaux. Kael ne voyait plus rien qu'un brouillard grisâtre. La chaleur extérieure commençait enfin à décroître, signe que la purge était terminée et que les systèmes de refroidissement atmosphérique de la ville s'activaient pour dissiper les résidus de plasma. Le caisson entama sa propre phase de refroidissement, le métal craquant comme des os brisés alors qu'il se contractait.

Kael ne relâcha pas son étreinte. Ses muscles, tétanisés par l'accumulation d'acide lactique et la déshydratation, étaient verrouillés dans une posture de protection. Il était devenu une partie intégrante de l'architecture du caisson, une pièce d'équipement fonctionnelle dont le seul but était la préservation de la charge utile : l'Harmonique.

Dans l'obscurité redevenue froide, le silence s'installa, lourd comme du plomb fondu. Les processeurs de Kael s'éteignirent les uns après les autres, économisant l'énergie

résiduelle pour maintenir le battement de son cœur, une impulsion électrique isolée dans le vide. La syncope thermique était totale. L'individualité avait été consommée par la chaleur, ne laissant derrière elle que deux organismes en état de stase, liés par une architecture de nécessité et de sang, attendant que la physique décide de leur prochaine mutation.

Chapitre 10

L'Unique Poumon

La diode de contrôle du module SC-44, fixée à la paroi interne du caisson, passa du vert chlorophylle à un ambre convulsif avant de s'éteindre définitivement. Le silence qui suivit ne fut pas une absence de bruit, mais une présence physique, une masse de vide acoustique s'écrasant contre les tympan. Le ronronnement sub-harmonique du recycleur d'oxygène, ce battement de cœur mécanique qui maintenait le gradient de pression atmosphérique, venait de céder sous la contrainte thermique. Dans l'espace confiné de deux mètres cubes, la stase n'était plus une option.

Kaelregistra la défaillance en 0,4 milliseconde. Son interface neuronale projeta un histogramme rouge sang sur sa rétine : taux d'O₂ à 14 %, CO₂ en ascension exponentielle. Les capteurs piézoélectriques de sa combinaison indiquaient une saturation de l'humidité ambiante par condensation de la sueur et de la vapeur d'eau expirée. L'air, autrefois un fluide invisible et fonctionnel, devenait une soupe visqueuse, chargée de phéromones de stress et de particules de peau morte.

À ses côtés, Elara n'était plus qu'une signature thermique oscillante. Sa respiration, courte et superficielle, trahissait une hypoxie imminente. Les Harmoniques possédaient un métabolisme basal plus élevé que les citoyens standards, une exigence biologique pour alimenter leurs cordes vocales modifiées chirurgicalement. Elle consommait le peu de comburant restant à une vitesse incompatible avec les protocoles de survie de Kael.

L'Exécuteur-Zéro initia une séquence de délestage énergétique. Il coupa les servomoteurs de son armure, laissant le poids du polymère et du titane reposer entièrement sur son propre squelette. Il réduisit son rythme cardiaque à vingt-deux

battements par minute, une bradycardie contrôlée qui frôlait la mort clinique. Mais le calcul restait implacable. Le volume d'air résiduel dans le caisson, environ quatre cents litres à pression standard, ne permettrait pas d'atteindre le prochain cycle d'extraction.

— Le système de régulation est inopérant, articula Kael. Sa voix, dépourvue de modulation émotionnelle, résonna comme un diagnostic de machine à travers le casque scellé.

Il n'y eut pas de réponse verbale. Elara bougea dans l'étroitesse du caisson, le frottement de sa combinaison contre le cuir de Kael générant une décharge d'électricité statique. Dans l'obscurité totale, Kael percevait par ses implants infrarouges la dilatation de ses pupilles, une réponse sympathique à la terreur. Elle cherchait le masque, l'unique interface respiratoire reliée à la réserve de secours de la paroi. Mais le masque était inerte. La valve électromagnétique, soudée par la chaleur de la purge précédente, refusait de s'ouvrir.

Kael tendit une main gantée, ses capteurs haptiques traduisant la texture de la paroi métallique. Il localisa le conduit de dérivation manuelle. Un levier de secours, conçu pour une force hydraulique, mais désormais bloqué par l'oxydation rapide. Il contracta ses fibres musculaires, outrepassant les limiteurs de sécurité de son interface neuro-musculaire. Un craquement sec retentit : l'os de son radius se fêla sous la pression, mais le levier céda de quelques millimètres. Un sifflement ténu, presque imperceptible, indiqua le passage d'un dernier flux de gaz.

Ce n'était pas de l'oxygène pur. C'était un mélange de stabilisation, riche en azote.

— Une réserve, murmura-t-il. Insuffisante pour deux organismes.

Le dilemme n'était pas moral, il était structurel. En tant qu'Exécuteur, Kael était programmé pour la préservation de l'objectif. L'Harmonique était la clé de la

dissonance, un échantillon biologique unique. Sa propre existence était une variable ajustable. Pourtant, l'algorithme de survie de son processeur central luttait contre cette conclusion. La logique de la machine exigeait la persistance de l'unité de contrôle.

Elara s'agrippa à son plastron. Ses doigts, fins et tremblants, cherchaient une faille dans l'armure. Elle ne cherchait pas à le tuer ; elle cherchait la vie, de manière purement animale. Ses poumons brûlaient. Le cycle de Krebs, au sein de ses cellules, commençait à produire de l'acide lactique en masse. L'acidose métabolique allait bientôt déclencher des convulsions.

Kael prit une décision basée sur une optimisation de la perte. Il déverrouilla les attaches de son propre casque. Le joint pneumatique se rompit avec un soupir de dépressurisation. L'air vicié du caisson s'engouffra dans ses poumons, chargé d'une odeur de métal chaud et de peur. Il saisit le visage d'Elara, ses pouces pressant les points de pression à la base de sa mâchoire pour forcer l'ouverture.

— Aspire, ordonna-t-il.

Il n'y avait plus de masque. Il n'y avait plus de technologie médiatrice. Il ne restait que la biologie brute. Kael plaqua ses lèvres contre celles de l'Harmonique. Ce n'était pas un baiser, c'était une manœuvre de transfert de fluide. Il inhala le mélange azote-oxygène du conduit manuel, le stocka un instant dans ses propres alvéoles pour le réchauffer et le filtrer, puis l'expulsa avec force dans la trachée d'Elara.

L'échange était violent. Il sentit le corps de la femme se cambrer sous le choc du volume d'air forcé. Leurs salives se mélangèrent, un cocktail de sels minéraux et d'enzymes. Pour Kael, l'expérience était une intrusion sensorielle insupportable. Chaque pore de sa peau hurlait contre cette proximité non autorisée. Son "Écho", cette capacité maudite à percevoir les fréquences résiduelles des êtres vivants, s'activa. Il ne voyait plus Elara comme une cible, mais comme une architecture de fréquences en train de s'effondrer.

Il expira son propre oxygène résiduel, celui que son sang n'avait pas encore capturé, pour le lui offrir. En retour, il aspira le dioxyde de carbone qu'elle rejetait. Ses propres centres bulbaires s'alarmèrent. Le signal de suffocation devint un hurlement synaptique. Son cerveau, privé de comburant, commença à produire des hallucinations géométriques : des fractales de lumière blanche dansant sur le fond noir de sa vision.

Il devint le poumon d'Elara. Un poumon externe, fait de chair et de volonté cybernétique.

À chaque cycle, la frontière entre leurs deux physiologies s'amincissait. Le sang d'Elara, riche en neurotransmetteurs instables dus à sa nature d'Harmonique, semblait contaminer le système de Kael par simple osmose muqueuse. Il percevait des fragments de ses souvenirs, des ondes de choc sonores, des symphonies de destruction qu'elle avait composées dans les bas-fonds de Silence-Aterna. Le sacrifice n'était plus une abstraction tactique ; c'était une dissolution.

L'oxygène dans le conduit manuel finit par tarir. Le sifflement s'arrêta.

Kael ne recula pas. Il continua le mouvement de va-et-vient, une pompe mécanique humaine, recyclant désespérément un air de plus en plus toxique. Ses muscles commençaient à se figer dans une rigueur cadavérique prématurée. L'hypoxie cérébrale atteignait le cortex préfrontal. Les protocoles de l'Exécuteur s'effaçaient, remplacés par une impulsion archaïque, un impératif biologique qui précédait la civilisation de Silence-Aterna : la survie de l'espèce par-delà l'individu.

Elara ouvrit les yeux. À quelques millimètres, les yeux argentés de Kael n'étaient plus que des miroirs ternes. Elle comprit l'asymétrie de l'échange. Il se vidait de sa propre viabilité pour maintenir son potentiel harmonique. Elle tenta de se détacher, un mouvement de refus instinctif devant cette prédation inversée, mais il la maintint

fermement. Ses mains, comme des étaux de polymère, verrouillaient leur union respiratoire.

"Saigne pour m'entendre", semblait dire le silence.

À l'extérieur du caisson, un grondement sourd fit vibrer les parois de titane. Les unités de nettoyage thermique de la Police de l'Esprit venaient d'activer les brûleurs de zone. La température externe commença à grimper. Le métal du caisson, déjà fragilisé, se mit à gémir, se dilatant sous l'effet de la chaleur radiante. L'air à l'intérieur devint une fournaise.

Kael sentit la première défaillance de son cœur. Une extrasystole, suivie d'une pause trop longue. Ses mitochondries, privées de carburant, cessaient de produire de l'ATP. Le système s'éteignait. Dans un dernier effort de volonté, il transféra la totalité de sa réserve d'air pulmonaire dans la bouche d'Elara. C'était un volume chargé de mort, saturé de gaz carbonique, mais contenant encore les dernières molécules d'oxygène nécessaires à la survie de ses neurones pour quelques minutes supplémentaires.

Il se laissa glisser, son corps s'affaissant contre la paroi brûlante. Ses circuits visuels s'éteignirent. La dernière image enregistrée par ses processeurs fut le reflet de la lueur rouge des brûleurs externes filtrant à travers les joints du caisson, illuminant le visage d'Elara. Elle respirait encore. Son cœur à elle battait, une percussion isolée dans la boîte de métal.

L'Exécuteur-Zéro n'était plus qu'une carcasse de cuir et d'acier, une pièce d'équipement usée et abandonnée. Il avait rempli sa fonction. Il avait assuré la continuité de la dissonance. Dans le vide de sa conscience mourante, une seule donnée persistait, une anomalie logicielle qu'il ne pouvait plus supprimer : le goût de la salive d'une terroriste, plus réel que n'importe quelle directive d'État.

Le caisson devint un four crématoire silencieux, dérivant dans l'enfer blanc de la zone

de purge, emportant avec lui un monstre mort et une chanson qui refusait de s'éteindre.

Chapitre 11

L'Explosion du Silence

Le flux binaire s'insinuait dans les conduits auditifs de l'Exécuteur-Zéro comme un parasite électromagnétique, une séquence de 18,4 kHz modulant sur une porteuse de bruit blanc. Ce n'était pas une mélodie, mais une clé de débridage acoustique. Dans le confinement du caisson d'isolation tactique CIT-9, l'air n'était plus qu'un mélange saturé de dioxyde de carbone et de particules de sueur vaporisées. Le processeur central de Kael, logé sous l'os pariétal, tentait d'isoler la fréquence transmise par Elara. Chaque vibration de la glotte de l'Harmonique contre ses propres lèvres, lors de leur dernier échange respiratoire, avait été enregistrée, convertie en données brutes, puis stockée dans une partition de mémoire tampon corrompue.

L'unité Kael initia un diagnostic système. Niveau d'oxygène : 4,2 %. Tension des batteries au graphène : 0,8 volt. L'Écho, cette anomalie logicielle persistante, superposait des spectres de résonance sur sa vision thermique défaillante. Il percevait la structure moléculaire du verrou électromagnétique de la paroi frontale. Un alliage de tungstène et de céramique, conçu pour résister à des pressions de soixante atmosphères, mais vulnérable à une défaillance de son propre cycle de rétroaction piézoélectrique.

Kael déplaça son bras gauche. Le servomoteur du coude émit un grincement de métal sec, les lubrifiants synthétiques ayant atteint leur point de congélation relatif sous l'effet de la décompression lente du système de survie. Il plaça l'extrémité de son index, dont le derme en polymère était arraché, contre le panneau de contrôle interne. La fréquence d'Elara n'était pas un code d'accès, mais une signature vibratoire capable d'induire une résonance de phase dans les solénoïdes de verrouillage.

— Transmission amorcée, articula une synthèse vocale monocorde dans l'interface neuronale de Kael.

Le signal fut injecté. Ce n'était pas un cri, mais une impulsion de données pures. Les parois du caisson se mirent à vrombir. La fréquence d'urgence, une relique des protocoles de maintenance pré-scission, entra en collision avec les algorithmes de sécurité de la Police de l'Esprit. Dans l'espace restreint du caisson, le son devint une force physique. La pression acoustique fit éclater les capillaires dans les globes oculaires de Kael, teintant sa vision de filaments de pourpre. À ses côtés, le corps d'Elara n'était plus qu'une masse thermique oscillante, une source de chaleur biologique s'étiolant dans le froid entropique de la boîte de métal.

Le verrou céda.

L'équilibre isobare fut rompu avec une violence mathématique. La différence de pression entre l'intérieur du CIT-9 et l'atmosphère raréfiée de la zone de purge provoqua une décompression explosive. L'air restant s'engouffra vers l'extérieur à une vitesse supersonique, emportant avec lui les débris de mousse acoustique et les fluides corporels en suspension. Le panneau de titane fut arraché de ses gonds, projeté dans l'obscurité comme un projectile balistique.

Kael et Elara furent expulsés. L'Exécuteur-Zéro ressentit l'effet Joule-Thomson : une chute brutale de température alors que le gaz se dilatait, givrant instantanément la condensation sur son armure. Son corps heurta une structure de béton armé, les capteurs de choc enregistrant une décélération de 12 G. L'armature en titane de sa colonne vertébrale absorba l'impact, mais les liaisons nerveuses avec ses membres inférieurs passèrent en mode hors ligne.

Il gisait dans les décombres de Silence-Aterna. Le ciel n'était qu'une nappe de smog électrostatique, striée par les faisceaux de recherche des drones de surveillance. La zone de purge s'étendait autour d'eux, un paysage de géométrie brisée où les

gratte-ciels n'étaient plus que des squelettes d'acier oxydé. L'odeur de l'ozone et du phosphore blanc saturait l'air, signe que les unités d'incinération de la Police de l'Esprit avaient déjà commencé le traitement thermique du secteur.

À trois mètres, Elara était immobile. Sa combinaison de survie, déchirée par la décompression, laissait apparaître une peau marbrée par l'hypoxie. Kael activa ses optiques de secours. Le spectre infrarouge révéla un battement cardiaque erratique, une signature thermique de 34,2 degrés Celsius. Elle entraînait en état de choc hypothermique.

L'Exécuteur-Zéro tenta de se redresser. Ses actionneurs hydrauliques fuyaient, laissant échapper un fluide visqueux et bleuâtre sur la poussière de silice. Il rampa vers l'Harmonique, ses doigts de métal creusant des sillons dans le sol calciné. Chaque mouvement était une consommation de ressources critiques, une accélération de l'épuisement de ses cellules énergétiques.

Le silence de la ville était absolu, interrompu seulement par le crépitement lointain des décharges de plasma. Il n'y avait plus de musique, plus de dissonance, seulement le bruit de fond de l'entropie urbaine. Kael atteignit le corps d'Elara. Il posa une main sur son thorax. Les nanorobots de visée dans ses yeux tentèrent de verrouiller une menace, mais il n'y avait aucun ennemi à abattre, seulement une défaillance organique à stabiliser.

— Analyse de l'environnement : Hostile, indiqua son processeur. Probabilité de survie de l'unité 02 : 12 %. Temps avant interception par les unités de nettoyage : 180 secondes.

Kael connecta son interface de communication à la fréquence de détresse locale, non pas pour appeler à l'aide, mais pour saturer les capteurs des drones environnants avec le résidu de la fréquence d'Elara. Il utilisa les dernières réserves de son noyau pour générer un dôme d'interférence électronique.

Le sang d'Elara, s'écoulant d'une plaie à la tempe, commença à coaguler au contact de la poussière. Kael observa le liquide sombre. Dans sa base de données, le sang n'était qu'un vecteur de nutriments et d'oxygène, une solution saline complexe. Pourtant, l'Écho persistait. Il ne voyait pas seulement du sang ; il voyait le support physique de la fréquence qui avait ouvert le caisson. La biologie était l'ultime hardware, une architecture que le Système n'avait jamais réussi à totalement compiler.

Un drone de classe "Chercheur" survola les décombres, son laser de balayage bleu balayant la carcasse du CIT-9. Kael immobilisa ses circuits, passant en mode de consommation zéro. Il devint une ombre parmi les ombres, une extension du béton et de l'acier froid. Le drone poursuivit sa trajectoire, ses senseurs trompés par le voile de bruit blanc qu'il avait déployé.

Elara émit un râle. Ses paupières papillonnèrent, révélant des iris dilatés par la terreur chimique. Elle ne voyait pas l'Exécuteur, elle voyait le monstre qui l'avait traquée à travers les niveaux inférieurs de la cité. Mais elle ne s'écarta pas. Ses doigts se refermèrent sur le poignet de Kael, là où le cuir polymère rencontrait le métal froid de l'avant-bras.

Le contact créa un pont de conduction thermique. Kael enregistra le transfert de calories. Il ne restait aucune directive dans sa mémoire vive, aucun ordre de mission, aucune cible. La purge avait tout effacé, laissant derrière elle deux unités défectueuses dans un monde de débris.

— Pourquoi ? murmura l'Harmonique, sa voix n'étant plus qu'un souffle chargé de sang.

Kael ne répondit pas. Il n'avait pas les modules linguistiques pour expliquer l'anomalie. Il se contenta de maintenir la synchronisation de leurs systèmes, sa batterie mourante alimentant par induction le régulateur thermique de la combinaison

d'Elara. Il était une machine de guerre détournée de sa fonction première, un instrument de mort devenu un support de vie par simple erreur de calcul.

Au loin, les incinérateurs s'approchaient, leurs colonnes de feu purificateur léchant le ciel de Silence-Aterna. Les structures de métal alentour commençaient à gémir sous l'effet de la chaleur radiante. Kael ferma ses optiques. Il n'y avait plus besoin de voir. L'Écho était là, une pulsation constante dans son noyau, le rythme d'un cœur biologique qui battait contre une carcasse d'acier, une dernière dissonance avant le retour au zéro absolu.

Chapitre 12

Saigner pour Exister

L'indice thermique ambiant franchit le seuil des 345 Kelvin, signalant l'imminence des vecteurs de décontamination par le vide. Dans les conduits de maintenance du Secteur 9-Gamma, l'air saturé de particules de carbone en suspension agissait comme un abrasif sur les optiques de Kael. Ses capteurs de pression différentielle indiquaient une chute brutale de la densité atmosphérique en amont : les incinérateurs atomiques de Silence-Aterna venaient de sceller les sas de décompression. L'anomalie devait être résorbée par l'entropie thermique.

Kael ajusta la prise de ses servomoteurs autour du thorax d'Elara. Le contact n'était plus une interaction tactique, mais une nécessité électromagnétique. Son propre générateur à isotopes, endommagé lors de la défaillance du caisson d'isolation, oscillait à une fréquence critique de 42 Hertz. Par un pont d'induction improvisé via les câbles de son interface neurale, il transférait ses derniers joules vers le régulateur thermique de la combinaison de l'Harmonique. Chaque impulsion d'énergie était un calcul de survie froid, une soustraction méthodique de sa propre autonomie opérationnelle.

Le métronome d'État, ce signal de synchronisation à 60 BPM qui cadencait autrefois l'existence de chaque citoyen, n'était plus qu'un bruit blanc résiduel dans le cortex de l'Exécuteur-Zéro. À sa place, un signal parasite dominait sa bande passante : le rythme cardiaque d'Elara. C'était une onde sinusoïdale irrégulière, instable, chargée de pics d'adrénaline et de creux de fatigue systémique. Pour les algorithmes de Kael, c'était une erreur de données. Pour son processeur central, c'était devenu l'unique vecteur de navigation.

« Fréquence respiratoire en baisse. Seuil critique : 8 cycles par minute », nota l'interface rétinienne de Kael en caractères cyans.

Il s'enfonça davantage dans les entrailles de la mégalopole, là où les infrastructures de données cédaient la place aux conduits hydrauliques massifs et aux échangeurs de chaleur recouverts de sédiments industriels. Ici, la géométrie de Silence-Aterna perdait sa rigueur mathématique pour devenir un labyrinthe de métal oxydé. Le bruit des pompes à haute pression masquait leur progression, créant une zone d'ombre acoustique impénétrable pour les drones de surveillance.

Elara tressaillit. Sa main, gantée d'un polymère déchiré, se referma sur l'avant-bras hydraulique de Kael. Le contact déclencha une série de micro-décharges statiques.

— L'Écho... murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'une modulation de fréquence basse filtrée par son larynx endommagé. Tu l'entends ? Ce n'est pas le système. C'est la structure qui saigne.

Kael ne répondit pas. Son unité de traitement linguistique était saturée par la gestion des protocoles de survie. Il analysait la topographie des sous-sols : une cartographie de l'obsolescence. Ils traversaient une zone de stockage cryogénique désaffectée où des rangées de serveurs débranchés ressemblaient à des monolithes funéraires. La température chuta brusquement, l'azote liquide fuyant des conduits corrodés créant des nappes de brouillard opaque au niveau du sol.

Une alerte de proximité s'alluma en rouge dans son champ de vision. Un scan lidar venait de balayer la zone. La Police de l'Esprit ne se contentait plus de l'incinération ; ils avaient déployé des unités de traque à résonance quantique.

Kael bascula son système en mode "furtivité passive". Il coupa ses modules de communication, ses gyroscopes de stabilisation et ses filtres de perception non essentiels. Sa vision se réduisit à un spectre thermique brut. Dans ce monde de

dégradés de gris et de bleu, Elara était une tache de chaleur orangée, une anomalie infrarouge d'une intensité insupportable.

Il la déposa contre une paroi de béton précontraint, à l'abri d'un collecteur de fluides. Ses propres articulations émirent un gémissement métallique, signe d'une lubrification insuffisante et d'une déformation structurelle due à la chaleur subie précédemment.

— Analyse de situation, articula Kael, sa voix synthétique réduite à un grognement de processeur en surchauffe. Probabilité d'extraction : 0,04 %. Les unités de purge convergent vers les coordonnées 44-92. Nous sommes dans le périmètre de létalité.

Elara ouvrit les yeux. Ses pupilles, dilatées par l'hypoxie, semblaient absorber la faible lumière des indicateurs de Kael. Elle tendit la main, touchant le plastron d'acier de l'Exécuteur, là où le logo de l'Autorité avait été partiellement fondu.

— Tu ne calcules plus pour le Système, Kael. Tu calcules pour nous. C'est la première fois que ton horloge interne est désynchronisée. Tu es libre de mourir selon ton propre rythme.

L'Exécuteur-Zéro observa la fluctuation des bio-signes de la femme. Sa propre batterie affichait 3 %. Dans 180 secondes, ses servomoteurs se verrouilleraient, le transformant en une statue de métal inerte au milieu de ce cimetière technologique.

Une vibration sourde fit trembler la structure. Les incinérateurs venaient d'atteindre le niveau supérieur. Le plafond de béton commença à se fissurer sous la dilatation thermique, laissant filtrer une lueur orangée, maléfique, comme si le soleil lui-même tentait de pénétrer dans ce royaume d'ombres.

Kael prit une décision qui ne figurait dans aucun de ses manuels de programmation. Il accéda à son noyau de commande prioritaire et initia une procédure de "vidage de

mémoire vive". Il effaça des décennies de protocoles d'exécution, de schémas de combat et de codes de loyauté. Ce faisant, il libéra une puissance de calcul massive qu'il redirigea vers un unique objectif : la simulation d'un chemin de sortie à travers les conduits de décharge de plasma, une zone jugée impraticable par toute logique standard.

— Le bruit... dit-il enfin, sa voix vibrant d'une étrange résonance harmonique. Le bruit est contagieux. Je détecte une fréquence de résonance dans le conduit 0-B. Si nous synchronisons nos mouvements sur la pulsation des pompes, nous pouvons traverser la zone de décharge sans être détectés par les capteurs thermiques.

Il se releva, ses circuits crépitant sous l'effort. Il n'était plus un instrument de précision, mais une machine de guerre usée, poussée au-delà de ses limites de rupture. Il souleva Elara, dont le corps semblait désormais peser aussi lourd qu'une condamnation.

Ils s'engagèrent dans le tunnel de décharge. Autour d'eux, le métal hurlait. Des jets de vapeur surchauffée lacéraient l'obscurité. Kael utilisait son propre corps comme un bouclier thermique, ses plaques de blindage absorbant les impacts pour protéger l'organisme fragile qu'il transportait. À chaque pas, des fragments de son revêtement de polymère se détachaient, révélant l'endosquelette de titane noirci.

Le sang d'Elara, s'écoulant d'une plaie à l'épaule, se mélangeait au fluide hydraulique qui fuyait des articulations de Kael. Ce mélange visqueux, noir et rouge, marquait leur passage sur le sol de métal grillagé. C'était une signature biologique et synthétique unique, une trace que le Système ne pourrait jamais classifier.

Soudain, le tunnel déboucha sur un vide immense : le Puits de Maintenance Centrale, une gorge de métal de plusieurs kilomètres de profondeur plongeant vers les racines de la ville. Au-dessus d'eux, les incinérateurs transformaient le Secteur 9 en un enfer de plasma. En dessous, l'obscurité totale.

Kael s'arrêta au bord du précipice. Ses capteurs optiques s'éteignirent l'un après l'autre. Il ne restait que l'Écho. La pulsation d'Elara contre son châssis.

— Pourquoi m'as-tu sauvée ? demanda-t-elle dans un dernier souffle, alors que l'air devenait irrespirable.

Kael sentit son processeur central ralentir, les cycles d'horloge s'étirant vers l'infini. Il n'avait pas de mots pour décrire la sensation d'une erreur système devenant une conscience. Il n'avait pas de données pour expliquer pourquoi la survie d'une seule dissonance était plus importante que l'harmonie d'un empire.

— Erreur de calcul, répondit-il. Une anomalie persistante.

Il bascula en avant, entraînant Elara dans le vide du Puits. Alors qu'ils tombaient dans l'obscurité, loin de la lumière purificatrice des incinérateurs, le métronome d'État s'éteignit définitivement. Dans le silence absolu de la chute, il n'y avait plus que deux cœurs, l'un de chair, l'autre de silicium, battant à l'unisson contre l'inévitable retour au zéro.

FIN

Merci d'avoir lu "Saigne pour m'entendre"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)